

SLAVONIKA

LETTRE AUX AMIS DU SÉMINAIRE ORTHODOXE RUSSE EN FRANCE

Chronique de la cinquième année académique

Théologie : La notion de la personne dans la théologie chrétienne et dans la conscience occidentale contemporaine

Histoire : Le séminaire orthodoxe de Villemoisson

Chant liturgique : La place du chant liturgique dans la formation chrétienne



L Le séminaire orthodoxe russe a été fondée en 2008 par la décision du Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe et, en 2009, il a accueilli les premiers séminaristes.

Le séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart est le premier et, à ce jour, l'unique établissement de formation des membres du clergé de l'Église orthodoxe russe en Europe occidentale. Son objectif est d'aider le patriarcat de Moscou à se doter de pasteurs polyglottes, ouverts, connaissant leur propre tradition et l'héritage des chrétiens d'Occident, capables de mener un dialogue de confiance avec les autres Églises et de s'engager dans la réflexion sociale entreprise par l'Église orthodoxe depuis plusieurs années.

Son autre objectif est de contribuer à une meilleure connaissance de la tradition chrétienne orthodoxe, notamment par l'édition. Pour répondre à ce dernier objectif, en décembre 2013, le séminaire a créé les Éditions Sainte-Geneviève.

*Revue annuelle
du Séminaire orthodoxe russe en France*

Directeur de publication :
hiéromoine Alexandre Siniakov,
recteur du Séminaire orthodoxe russe

Comité de rédaction :
M. Victor Smirnov
M. Dimitri Garmonov
M. Kirill Gribov

Photos :
M. Daniel Naberezhnyy

Mis en page :
M. Victor Smirnov

Rédaction et contacts :
Séminaire orthodoxe russe
4, rue Sainte-Geneviève
91860 Épinay-sous-Sénart
www.seminaria.fr
E-mail : secretariat@seminaria.fr

Photo de la 1^{ère} page de couverture :
l'église en bois dans le parc du séminaire

Sommaire

Année académique 2013–2014 4

Bilan de la cinquième année académique en chiffres

Chronique 6

Les principaux événements de l'année académique 2013–2014

Publications du séminaire. 16

*Les dernières publications parues aux Éditions Sainte-Geneviève
du Séminaire orthodoxe russe*

Théologie. 20

Kirill Gribov

*« La notion de la personne dans la théologie chrétienne
et dans la conscience occidentale contemporaine »*

Histoire 26

Victor Smirnov

« Le séminaire orthodoxe de Villemoisson »

Chant liturgique 32

Higoumène Silouane Toumanov,

« La place du chant liturgique dans la formation chrétienne »

Interculturalité, Religions, Laïcité. 36

*Les résumés des mémoires soutenus par les séminaristes
pour le Diplôme universitaire « Interculturalité, Religions, Laïcité »*

Религии, светскость, межкультурное сотрудничество. . . 36

*Резюме дипломных работ защищенных семинаристами в рамках программы
«Религии, светскость и межкультурное сотрудничество»*

Échanges avec le séminaire catholique Saint-Sulpice 59

*Julien Sauvé (séminariste catholique), Victor Voloshyn et Maxime Nikulin
(séminaristes orthodoxes), après avoir participé aux échanges entre le Séminaire
Saint-Sulpice et le notre Séminaire, font part de leurs impressions*

Regard extérieur 66

*Anatole Lozovsky, étudiant de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg,
après avoir passé deux semaine au Séminaire
dans le cadre de ses recherches, partage ses impressions*

5

Cinq séminaristes ont rejoint le Séminaire en 2013–2014 :



Maxime Nikulin



Victor Voloshyn



Kirill Gribov



Stanislav Voltman



Woulder Miclé

21

Ainsi, au début de l'année académique, le séminaire comptait vingt et un séminaristes dont treize Russes, quatre Ukrainiens, trois Haïtiens, un Moldave.

En deuxième cycle :

Stanislav Chernov — master 2 à l'École pratique des Hautes Études ;
Vladimir Mutin, diacre — master 2 à l'Université Sorbonne-Paris IV ;
Anton Sidenko — master 1 à l'École pratique des Hautes Études ;
Marian Plamadeala — master 1 à l'École pratique des Hautes Études ;
Maxime Nikulin — master 1 à l'École pratique des Hautes Études ;
Vasiliy Konkin — master 1 à l'École pratique des Hautes Études.

En premier cycle :

Sergey Volkov — licence 3 de philosophie à l'Université Sorbonne-Paris IV ;
Alexey Vozniuk — licence 2 de philosophie à l'Université Sorbonne-Paris IV ;
Andrey Gudko — licence 3 de théologie à l'Institut catholique de Paris ;
Daniel Naberezhnyy — licence 2 de théologie à l'Institut catholique de Paris ;
Dmitri Garmonov — licence 2 de lettres classiques à l'Université Sorbonne-Paris IV ;
Martin Dumais — licence 2 de théologie à l'Institut catholique de Paris ;
Alexey Morozov — licence 1 de lettres classiques à l'Université Sorbonne-Paris IV ;
Gesnel Augustin, diacre — licence 1 de théologie à l'Institut catholique de Paris ;
Kirill Gribov — licence 1 de philosophie à l'Université Sorbonne-Paris IV ;
Nikolay Zelenskiy — licence 1 d'histoire à l'Université Paris 13 ;
Roman Repin — licence 1 de langue et littérature arabe à l'INALCO ;
Vladimir Gimro — licence 1 de philosophie à l'Université Sorbonne-Paris IV.

Cinquième année académique

Quatre séminaristes ont terminé leur formation :

4

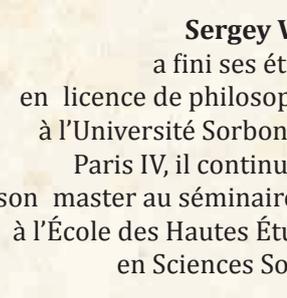


Stanislav Chernov

a terminé ses études de master à l'École pratique des hautes Études. Après la soutenance de son mémoire en septembre, il repartira en Russie



Le diacre Vladimir Mutin a terminé ses études de master à l'Université Sorbonne-Paris IV



Sergey Volkov

a fini ses études en licence de philosophie à l'Université Sorbonne-Paris IV, il continuera son master au séminaire et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales



Andrey Gudko

a achevé ses études en théologie à l'Institut catholique de Paris ; il rejoindra son diocèse d'origine



Trois séminaristes de l'année propédeutique et un séminariste du premier cycle suivent la formation pour ministres du culte étrangers dans le cadre du Diplôme Universitaire (DU) « Interculturalité, Religions, Laïcité » à la Faculté des Sciences sociales et économiques de l'Institut catholique de Paris :

4

Gesnel Augustin, diacre ;
Peter (Woulder) Milcé ;
Stanislav Voltman ;
Victor Voloshyn.

Sept séminaristes qui ont suivi cette formation en 2012-2013 ont soutenu avec succès leur mémoire final et obtenu le diplôme :

7

Alexey Morozov ;
Marian Plamadeala ;
Nikolay Zelenskiy ;
Roman Repin ;
Stanislav Chernov ;
Vasiliy Konkin ;
Vladimir Gimro.

Nous publions les résumés de leurs travaux à la page 36.



VISITE DE LA COMMUNAUTÉ DE LA MAISON SAINT-DENIS DU SÉMINAIRE DE PARIS

Le 12 septembre 2013, une dizaine de séminaristes de la maison Saint-Denis du Séminaire du diocèse catholique de Paris, accompagnés par le père Roger Tardy et le père Patrick Sempère, ont rendu visite au Séminaire.

Après la visite de la chapelle, tout le monde s'est réuni au réfectoire où les échanges se sont poursuivis au cours d'un apéritif et d'un déjeuner.

Notre Séminaire poursuit les échanges avec le Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux établis depuis quatre ans. Cette année, quatre de nos séminaristes ont passé une semaine au Séminaire Saint-Sulpice et, inversement, quatre séminaristes du séminaire Saint-Sulpice au séminaire russe.

MGR MAURICE GARDÈS, ARCHEVÊQUE D'AUCH

Mgr Maurice Gardès, archevêque d'Auch, a assisté, dans la chapelle du séminaire, à la divine liturgie, le dimanche 29 septembre 2013,

Après la liturgie, le père Alexandre a remercié Mgr Gardès pour sa visite au séminaire et souligné que les liens entre Mgr Gardès et l'Église orthodoxe russe en France sont anciens. Mgr Gardès fut en effet, jusqu'à il y a deux ans, président du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme de la Conférence des évêques catholiques de France. Il fut, à ce titre, reçu à Moscou en 2007 par le patriarche Alexis II, dans le cadre de la préparation de sa visite en France.



ORDINATION DIACONALE

Gesnel Augustin, notre séminariste d'origine haïtienne, a été ordonné diacre le 12 février 2014, fête des Trois Saints Docteurs (Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome). L'ordination fut présidée par l'évêque Nestor de Chersonèse à l'église des Trois-Saints-Docteurs à Paris qui célébrait ce jour-là sa fête patronale.

Gesnel Augustin, membre de la Mission orthodoxe russe en Haïti, est le quatrième séminariste du Séminaire orthodoxe russe en France à recevoir l'ordination diaconale. Il fera partie du clergé du Séminaire jusqu'à la fin de ses études. Il repartira ensuite en Haïti.





SIGNATURE D'UNE CONVENTION DE COLLABORATION

Une convention de collaboration a été signée entre le Séminaire et l'Université orthodoxe de Moscou, le 13 février 2014.

Cette convention s'articule principalement sur les axes suivants: l'organisation commune des colloques et séminaires sur la question des rapports entre les États et les religions ainsi que sur l'expérience de coopération entre des universités publiques et des établissements d'enseignement supérieurs confessionnels. La convention prévoit également des programmes d'échange d'étudiants entre les deux établissements.

La convention a été signée au Séminaire russe d'Épinay-sous-Sénart par son recteur, le P. Alexandre Siniakov et, du côté de l'Université orthodoxe de Russie, par son recteur, l'hégoumène Pyotr Eremeev.



MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT

Le 15 février 2014, solennité de la Présentation du Seigneur au Temple (selon le calendrier julien), Mgr Éric de Moulines-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, a assisté, dans la chapelle du séminaire, à la célébration de la divine liturgie.

Après l'office, dans le réfectoire du séminaire, eut lieu la rencontre de Mgr Éric de Moulines-Beaufort avec les séminaristes, autour de la question de l'importance du Concile Vatican II dans le dialogue entre les catholiques et orthodoxes.

Après cette rencontre Mgr Éric de Moulines-Beaufort a partagé le déjeuner avec la communauté du séminaire.



MGR MICHEL DUBOST, ÉVÊQUE D'ÉVRY

Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry-Corbeil-Essonnes, a participé aux vêpres le dimanche 2 mars à la chapelle du Séminaire.

Cette célébration marquait l'entrée dans la période du Carême. À la fin de l'office, selon l'usage de l'Église orthodoxe, tous ceux qui étaient présents se sont demandé pardon.

Mgr Dubost a partagé ensuite le dîner avec les formateurs et les séminaristes. Il était accompagné du P. Jean-Luc Guilbert, son vicaire épiscopal et curé de Saint-Médard de Brunoy.



Chronique

MATINES DE PÂQUES À L'ÉGLISE RUSSE DE CHAMPAGNE-SUR-SEINE

Le 20 avril 2014, jour de Pâques, Résurrection du Seigneur Jésus-Christ, pour la deuxième année consécutive, le recteur du séminaire, le P. Alexandre Siniakov, et sept séminaristes, se sont rendus dans la petite église russe de Champagne-sur-Seine pour y célébrer les matines pascales (après les célébrations nocturnes au Séminaire). Ils y ont été rejoints par le P. Georgy Machtaler, prêtre de la paroisse de l'Église russe hors frontières à Luxembourg.

Après l'office, les membres de la communauté orthodoxe locale et les séminaristes ont partagé un buffet à l'extérieur de l'église.

L'église de la Protection de la Mère de Dieu fut construite en 1938-1939 sur le terrain acheté par des ouvriers russes. Le 24 septembre 1939, l'église fut consacrée. Avec la disparition de la plupart des membres de la communauté vers la fin des années 1970, les célébrations se raréfiaient et en 1980, l'église est cédée à la commune de Champagne afin que la ville en fasse un musée.



VEILLÉE POUR LA PAIX DANS LA CATHÉDRALE DE LA RÉSSURRECTION

Le lundi 19 mai, à l'invitation de Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry, le recteur du séminaire, le P. Alexandre Siniakov, accompagné du chœur du séminaire, a participé à la veillée pour la paix qui a eu lieu dans la cathédrale de la Résurrection d'Évry. Cette soirée était consacrée à la commémoration de la rencontre du pape Paul VI avec le patriarche Athénagoras de Constantinople qui eut lieu il y a cinquante ans, le 5 janvier 1964, ainsi qu'à la prière pour la réussite de la rencontre entre le pape François et le patriarche Bartholomée à Jérusalem.

LE NOUVEAU MAIRE D'ÉPINAY-SOUS-SÉNART, M. GEORGES PUJALS

Le 20 mai 2014, accompagné de ses principaux collaborateurs le nouveau maire d'Épinay-sous-Sénart, M. Georges Pujals, a rendu visite au Séminaire. Il y a été accueilli par le recteur du séminaire, le P. Alexandre Siniakov et les séminaristes.

Après avoir visité les locaux du séminaire et le parc, M. le maire a partagé le déjeuner qui a permis d'aborder les projets communs avec la mairie.



PÈLERINAGE DES SÉMINARISTES À REIMS



L'ensemble des séminaristes, accompagnés par le recteur, le P. Alexandre Siniakov, et son adjoint M. Victor Smirnov, ainsi que neuf laïcs amis du Séminaire, se sont rendus le samedi 9 novembre en pèlerinage à Reims. C'était le premier pèlerinage de ce genre dans un diocèse de France. Il avait obtenu la bénédiction de l'archevêque de Reims, Mgr Thierry Jordan, et de l'évêque Nestor de Chersonèse.

Dès l'arrivée à Reims, une liturgie a été célébrée dans la Basilique Saint-Rémi, auprès des reliques de l'Apôtre des Francs qui a baptisé le roi Clovis, premier monarque mérovingien à embrasser la foi orthodoxe et à rejoindre l'Église catholique (indivise). Avant la célébration, le groupe orthodoxe fut salué, au nom de l'Archevêque de Reims, par le P. Jean Larghi, chancelier du diocèse et délégué aux relations avec les autres chrétiens. Le P. Larghi a rappelé que saint Rémi appartient non pas aux catholiques exclusivement, mais fait partie de l'histoire commune des chrétiens, bien avant leurs divisions.

La liturgie, célébrée en français et en slavon, était présidée par le P. Alexandre Siniakov, recteur du Séminaire. Pendant les litanies suivant l'homélie, une prière pour le repos de l'âme de la reine de France Anne de Russie (ou de Kiev), fille du grand-prince de Kiev Iaroslav le Sage, épouse du roi Henri I^{er}, qui connut la basilique (consacrée en 1049) et qui fut couronnée à Reims, a été élevée. À la fin de la liturgie, après le renvoi, tous se sont rendus en procession auprès de la châsse contenant les reliques de saint Rémi pour chanter un tropaire et un mégalynaire en son honneur.

Chronique



Dans l'après-midi, le groupe des pèlerins, accompagné par le P. Jean Larghi et M. Marc Bouxin, conservateur en chef du patrimoine de la Ville de Reims et directeur du Musée Saint-Rémi, a visité le Fort de la Pompelle où un monument est érigé à la mémoire des soldats du Corps expéditionnaire impérial russe qui a combattu, aux côtés des soldats français, en 1914–1916 pour la défense de la ville de Reims. Après la visite du Fort, contenant de nombreux souvenirs des soldats russes, un office des défunts a été célébré à leur mémoire à l'entrée de la bâtisse.





Pèlerinage



Ensuite, ce fut la visite de la cathédrale Notre-Dame de Reims, lieu du sacre des rois de France, qui a accueilli aussi les empereurs russes Pierre le Grand et Nicolas II. Dans la cathédrale carolingienne, que l'actuel édifice gothique a remplacée au XIII^e siècle, Anne de Russie épousa le roi Henri I^{er} et fut couronnée reine. Dans la cathédrale, la délégation du Séminaire orthodoxe a chanté l'hymne acathiste à la Mère de Dieu, devant l'autel principal.

La journée s'est terminée par la visite de l'ancienne abbaye royale Saint-Rémi, aujourd'hui musée. C'est le directeur du musée et son fondateur M. Marc Bouxin qui a guidé les hôtes orthodoxes, à travers ses salles remplies de magnifiques souvenirs de l'histoire religieuse, civile et militaire de Reims, ainsi que de la présence russe dans la ville aux XIX^e et XX^e siècle. Dans la salle capitulaire du XII^e siècle, devant l'ancienne châsse de saint Rémi, les séminaristes ont chanté le mégalynaire en l'honneur du saint évêque.

Cette année, le séminaire de master était consacré aux « Grands théologiens orthodoxes au xx^e siècle ». Ce séminaire, sous la direction du P. Nicolas Cernokrak et le P. Serge Model, avait pour objectif de passer en revue la pensée théologique des figures éminentes de la théologie orthodoxe du siècle passé, et surtout celles de l'émigration russe. Dans le cadre de ce séminaire, les étudiants de master ont assisté aux conférences données par les personnalités suivantes :

Le **P. Nicolas Cernokrak** a présenté la biographie et les idées de Mgr Cassien Bezobrazov, célèbre bibliste orthodoxe. Mgr Cassien a développé la conception de la nature divino-humaine de la Sainte Écriture et a étudié de près l'Évangile de Jean.

Le **P. Marc-Antoine Costa de Beauregard**, prêtre de l'Église orthodoxe roumaine et recteur de la paroisse orthodoxe Saint-Germain-et-Saint-Cloud (Louveciennes), a consacré sa conférence au grand théologien roumain du xx^e siècle, le P. Dumitru Stăniloae. Le P. Marc-Antoine a travaillé sous la direction du P. Dumitru Stăniloae dans le cadre de son doctorat.

M. Joost van Rossum, professeur d'histoire de l'Église à l'Institut Saint-Serge, a donné deux conférences, l'une sur le P. Alexandre Schmemmann et l'autre sur le P. Jean Meyendorff, qui étaient ses professeurs au séminaire orthodoxe Saint-Vladimir aux États-Unis. Il a mis en relief le fait que le P. Alexandre avait été profondément inspiré par le contenu eschatologique du christianisme, vécu surtout dans la liturgie orthodoxe, alors que le P. Jean s'était intéressé à la théologie mystique de saint Grégoire Palamas, ainsi qu'au mystère de l'Incarnation de Dieu le Verbe.

Le **P. Stephen Headley**, anthropologue et spécialiste de la spiritualité dans les religions orientales, membre associé du CNRS et enseignant au Séminaire orthodoxe russe en France, a consacré son propos

à la théologie de la prière du P. Serge Boulgakoff, ancien doyen de l'Institut Saint-Serge, connu spécialement pour sa doctrine sophiologique.

Les vies et l'œuvre de Mgr Basile Krivochéine et du P. Sophrony Sakharoff ont été présentées, respectivement, par le **P. Serge Model**, recteur de la cathédrale orthodoxe russe à Bruxelles et enseignant dans notre Séminaire, et **M. Anatole Negruta**, chargé de cours en hagiologie et inspecteur à l'Institut Saint-Serge. Ayant acquis l'expérience spirituelle au Mont Athos, en particulier, de saint Silouane, chacun des deux théologiens l'a appliquée, en Occident, dans un domaine particulier. Mgr Basile a étudié, de manière scientifique, l'héritage de saint Syméon le Nouveau Théologien, tandis que le P. Sophrony a dispensé l'enseignement spirituel de pères athonites, notamment, de saint Silouane.

Le **P. Nicolas Ozoline**, doyen de l'Institut Saint-Serge, a présenté l'œuvre de Léonide Ouspensky, le plus éminent iconographe de l'émigration russe, qui a réussi à préserver et à développer la tradition de l'école iconographique russe au xx^e siècle.

M. Michel Stavrou, professeur de théologie des dogmes à l'Institut Saint-Serge, a donné une conférence sur Vladimir Lossky. Il a souligné son rôle dans le dialogue œcuménique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique et a présenté son ecclésiologie.



Dans le cadre des conférences du samedi les personnalités suivantes sont intervenues :

Le **P. Jean-Miguel Garrigues**, dominicain, membre de l'Académie Pontificale de Théologie à Rome, a donné la conférence sur *Le Commentaire du Notre-Père* de saint Maxime le Confesseur.

La conférence de **M. Carol Saba**, avocat, responsable de communication de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France et président de la Commission Église et Média, portait sur le mystère de l'unité de l'Église et sa gouvernance dans le monde d'aujourd'hui.

M. Yvan Blot a présenté son livre *Les faux prophètes de la civilisation européenne*. M. Yvan Blot, ancien élève de l'ENA, docteur ès sciences économiques, ancien député du Pas-de-Calais et ancien député européen, est membre d'un grand corps d'inspection de l'État. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de science et de philosophie politiques.

Le **P. Jean-Paul Durand**, professeur de l'Institut catholique de Paris et doyen émérite de la Faculté de droit canonique, a donné une conférence consacrée aux demandes de « débaptisation » : droit canonique et droit français.

La conférence de **M. Bernard Le Caro** portait sur le ministère pastoral selon saint Jean de Shanghai.

M. Alexey Kozhemyakov, chef du Secrétariat de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe, docteur en droit de l'Université de Moscou, a donné deux conférences qui avaient pour sujet : 1) L'identité civilisationnelle de la Russie : définition du problème et état actuel et 2) Problèmes actuels de la mondialisation : éthique et civilisation.

Deux conférences ont été données par **M. David Teurtrie** qui est docteur en géographie et spécialiste de l'espace postsoviétique. Il est chercheur à l'Observatoire des États postsoviétiques de l'INALCO et chercheur associé au Centre de Recherche sur les Espaces et les Sociétés. Les sujets de ces deux conférences étaient la place de la Russie dans les écoles de géopolitique anglo-saxonne, européenne et russe et la géopolitique de la nouvelle Russie: entre ruptures et continuités.

Cette année, **M. Nicolas Ross**, historien de l'émigration orthodoxe russe en France, a continué le cycle de conférences données l'année dernière et présenté la période après la révolution de 1917 jusqu'aux années d'après-guerre.

Le **P. Andrey Kordochkin**, docteur de l'Université de Durham (Grande-Bretagne), est recteur de l'église orthodoxe Sainte-Marie-Madeleine de Madrid. Il a parlé du christianisme en Espagne au premier millénaire.

Le **P. Christophe Levalois**, prêtre orthodoxe (paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov à Paris, Exarchat des églises russes du patriarcat de Constantinople), enseignant, rédacteur en chef du site d'information *Orthodoxie.com*, membre de la commission « Médias et information » de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, a donné la conférence intitulée : Quel peut être l'apport des chrétiens à la communication aujourd'hui ?

Le **P. Alexandre Winogradsky**, prêtre du Patriarcat de Jérusalem qui, depuis 1998, s'occupe des communautés orthodoxes des chrétiens d'Israël, a donné une conférence sur l'Église de Jérusalem. Invité par le père Serge Model, il est intervenu dans le cadre du séminaire mensuel « Histoire de l'Église ancienne ».

Chronique

Au cours de l'année académique 2013-2014, le chœur du séminaire, sous la direction de Sergey Volkov, a donné plusieurs concerts et participé à de nombreux événements. En voici quelques-uns :



Le 3 octobre, la veille de la clôture de l'exposition « **L'icône, fenêtre vers le Royaume de Dieu** » organisée dans les locaux d'*Orthodoxie.com*, le chœur du Séminaire a donné un concert de chants orthodoxes à l'auditorium Jean XXIII de la Mutuelle Saint-Christophe (277 rue Saint-Jacques — Paris 5^e). Le concert a été précédé par une présentation du chœur faite par le hiéromoine Alexandre Siniakov, recteur du Séminaire.



Le 20 octobre 2013, le métropolite Emmanuel, exarque du patriarche de Constantinople en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes, a célébré à la **cathédrale Notre-Dame de Paris les vêpres orthodoxes** à la mémoire de saint Denis l'Aréopagite et de saint Denis, premier évêque de Paris. Deux chorales accompagnaient la célébration : celle de la cathédrale grecque orthodoxe Saint-Étienne et le chœur du Séminaire. Les orthodoxes étaient accueillis à la cathédrale Notre-Dame par Mgr Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris.



Le dimanche 9 décembre, le chœur du séminaire a donné **un concert dans l'église catholique Saint-Damien à Épinay-sous-Sénart**. Comme les années précédentes, cette initiative a eu lieu dans le cadre du marché de Noël organisé par la paroisse d'Épinay-sous-Sénart.

Le dimanche 9 mars, premier dimanche du Carême, celui du **Triomphe de l'Orthodoxie**, une partie du chœur du Séminaire a participé, à la **liturgie dans l'église grecque Saint-Étienne à Paris**, siège de la métropole du patriarcat de Constantinople en France. La liturgie a réuni des représentants de différentes Églises orthodoxes, notamment des patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie et de Moscou. Au cours de la célébration, le chœur du Séminaire a chanté en alternance avec le chœur grec et ceux d'autres paroisses orthodoxes.

Le 15 mars, le chœur du Séminaire a participé à la **NUIT DE PRIÈRE AU PRIEURÉ BÉNÉDICTIN SAINT-BENOÎT D'ÉTIOLLES**, dans l'Essonne. La nuit de prière est organisée de telle sorte que chaque heure, à partir de 21 h jusqu'au matin, était animée par des groupes différents de chrétiens qui proposent des médiations autour d'un thème commun; cette année, ce thème était « La Transfiguration ». Dans la première partie de l'heure animée par les séminaristes russes, consistait dans un exposé du diacre Vladimir Mutin qui a parlé de la tradition iconographique orthodoxe de la Transfiguration. Dans la seconde partie, le chœur du séminaire a interprété de différents chants de la liturgie orthodoxe du Grand Carême. ▶



Le dimanche 4 mai, le chœur du Séminaire a donné **un concert à Sainte-Geneviève-des-Bois** (salle Gérard-Philippe) dans le cadre du 68^e Salon des Artistes du Hurepoix.

Le samedi 17 mai, le chœur a participé au **6^e concert des chorales des Églises d'Orient et d'Occident à l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou à Paris**. Le concert a réuni dix chorales : syriaques orthodoxe et catholique, chaldéenne, latine, géorgienne orthodoxe, éthiopienne, russe orthodoxe, arménienne catholique, copte et syromalabare. Entre les œuvres, chaque nationalité représentée a prié pour la paix dans leur pays. Un des séminaristes a lu ainsi une prière pour la paix en Ukraine. ▼



Le 19 mai, les séminaristes ont chanté à la **cérémonie consacrée à la participation des armées russes à la Campagne de France (1814) dans la cour de l'Hôtel d'Estrées**, résidence de l'ambassadeur de Russie. ◀

Publications

En décembre 2013, le Séminaire orthodoxe russe a créé les Éditions Sainte-Geneviève. Le premier ouvrage paru aux Éditions Sainte-Geneviève est la traduction française du livre du patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie *Le mystère de la conversion. Homélie du grand Carême*. Dans la traduction française, il est paru sous titre **La conversion au Royaume de Dieu. Méditations de carême**.



Les Quarante jours du Grand Carême, la Semaine Sainte et Pâques, qui célèbrent la Résurrection du Seigneur Jésus-Christ, sont l'apogée de l'année liturgique chrétienne, particulièrement dans l'Église orthodoxe. C'est la période la plus propice pour renouveler les promesses baptismales et reconsidérer sa vie à l'aune l'appel du Christ : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est proche ! » Cette actualisation du mystère pascal est l'occasion de se remémorer que la vie présente est une préparation à la rencontre avec le Seigneur Jésus ressuscité.

Le patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie a consacré à cette lumineuse période liturgique du Carême et de Pâques des homélie qui se distinguent par leur simplicité et leur actualité. Quelques-unes d'entre elles sont réunies dans ce livre qui permet de mieux comprendre la mission actuelle de l'Église orthodoxe russe et la personnalité de son primat. Le patriarche Cyrille s'adresse d'une manière directe et spontanée aux fidèles chrétiens pour les affermir dans la foi et l'espérance, pour les encourager à témoigner audacieusement de la Bonne Nouvelle au monde, pour les inviter à grandir dans l'amour de Dieu et du prochain, dans l'attente du retour du Seigneur.

Le livre comprend trois parties: la première est **consacrée au commentaire de la prière de saint Éphrem le Syrien**, lue à tous les offices quotidiens du Carême. La deuxième partie comporte des réflexions

Il a été présenté le 12 mars à Paris, à l'Hôtel d'Estrées, résidence de l'Ambassadeur de Russie. La présentation débuta par un discours de M. Alexandre Orlov, ambassadeur de la Fédération de Russie en France, qui a souligné l'importance, pour les chrétiens orthodoxes, du Grand Carême, période liturgique précédant la fête de Pâques, à laquelle est consacré le livre du patriarche Cyrille. Ensuite, l'évêque Nestor de Chersonèse a présenté la vie de l'Église russe depuis l'élection du patriarche Cyrille, il y a cinq ans, et notamment les réformes entreprises dans le patriarcat au cours de cette période.

Enfin, le P. Alexandre Siniakov a présenté le livre du patriarche Cyrille et quelques aspects caractéristiques de l'enseignement qui y est contenu.

sur des **sujets particulièrement importants de cette période liturgique**: l'Eucharistie comme sacrement du pardon et du salut, le jeûne, la prière, la miséricorde, l'espérance, la lecture de l'Écriture Sainte, la synergie entre Dieu et l'homme, l'apatheia ou la quiétude, l'amour comme ciment de l'unité de l'Église, les persécutions, les tentations du Christ dans le désert... Enfin, la troisième partie porte sur **chaque jour de la Semaine Sainte** et se termine par une splendide homélie pascale.

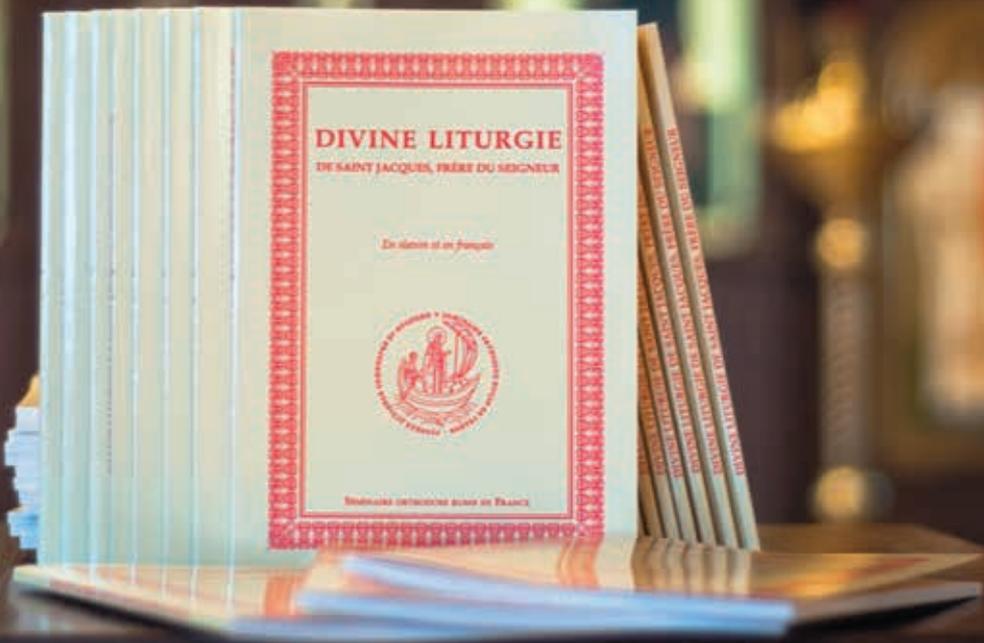
Chaque chapitre du livre est précédé de citations de l'Écriture Sainte ou des Pères de l'Église sur le thème abordé.





Publications

En novembre 2013, le Séminaire orthodoxe russe fit paraître la *Divine Liturgie de Saint Jacques, frère du Seigneur et premier évêque de Jérusalem*, en version bilingue: en slavon et en français. Le livre est publié avec la bénédiction de l'évêque Nestor de Chersonèse.



La liturgie attribuée à saint Jacques, frère du Seigneur et premier évêque de Jérusalem, est une des plus anciennes liturgies eucharistiques conservées par l'Église orthodoxe. Si la liturgie de saint Basile et celle de saint Jean Chrysostome remontent, dans leur forme actuelle, au rite célébré à Byzance, Constantinople, la liturgie de saint Jacques est l'héritage de la communauté chrétienne de Jérusalem.

Ce rituel est rarement utilisé par les orthodoxes aujourd'hui. La liturgie proprement byzantine — constantinopolitaine — s'est imposée au deuxième millénaire à l'ensemble des Églises orthodoxes. Cependant, la pratique d'utiliser la liturgie de saint Jacques le jour de sa mémoire le 23 octobre et le dimanche après la Nativité du Seigneur (associé au souvenir du roi David, de Joseph, l'époux de la Vierge, et de saint Jacques) subsiste dans le patriarcat de Jérusalem, en Grèce et dans quelques autres diocèses. Dans certaines Églises, comme sur l'île grecque de Zante (Zakynthos), cette

liturgie est célébrée de manière régulière.

L'Église orthodoxe russe a découvert cette liturgie au xx^e siècle. L'Église russe hors frontières y a joué un rôle de premier plan, en publiant et diffusant le rite de saint Jacques. En Russie même, l'usage de cette liturgie fut introduit à Saint-Pétersbourg par le métropolite Nicodème Rotov. Il y subsiste et se répand actuellement.

Il y a d'importantes différences entre la version grecque de la liturgie de saint Jacques, imprimée par les Éditions synodales de l'Église de Grèce en 1952, et celle, en slavon, qui fut publiée en 1970 par le monastère de la Sainte-Trinité de Jordanville avec la bénédiction du Synode de l'Église russe hors frontières.

La présente édition suit, pour ce qui concerne l'ordo, la version de l'Église russe hors frontières. En revanche, la traduction des prières est faite, par le P. Alexandre Siniakov, à partir du texte grec publié par l'Église de Grèce. La maquette du livre est l'œuvre de Victor Smirnov, formateur au Séminaire.

Publications



En mai 2014, après plusieurs années d'interruption, les Éditions Sainte-Geneviève ont fait paraître le 24^e numéro du *Messenger de l'Église orthodoxe russe*, revue du diocèse du patriarcat de Moscou en France. La publication de la revue reprend grâce à la persévérance de l'évêque Nestor de Chersonèse et au dévouement de plusieurs élèves du Séminaire orthodoxe russe. Le modèle rénové du *Messenger* sera moins fréquent — il est désormais trimestriel — mais plus riche, plus beau.

Le dossier du 24^e numéro est consacré au phénomène des « mères-porteuses ». En effet, cette façon d'avoir un enfant, interdite en France, mais autorisée notamment en Russie, suscite des interrogations et des débats parmi les chrétiens orthodoxes, comme aussi chez leurs confrères d'autres confessions. Récemment, le Saint-Synode du patriarcat de Moscou a publié à ce sujet une déclaration dont le texte est proposé dans

ce numéro. Il est accompagné des témoignages et des réflexions de plusieurs spécialistes et personnalités.

Dans ce numéro, d'autres textes seront également proposés à l'attention de nos lecteurs. Notamment, une belle homélie du saint Hilarion de Véréia (un martyr du xx^e siècle) prononcée en 1913 à l'occasion du 1600^e anniversaire de l'édit de Milan, sur les martyrs des premiers siècles du christianisme.

LES PUBLICATIONS DES ÉDITIONS SAINTE-GENEVIÈVE ONT ÉTÉ PRÉSENTÉES AU 2^E SALON DU LIVRE ORTHODOXE

Le 25 avril 2014, dans les locaux du siège de la Mutuelle Saint-Christophe (277, rue Saint-Jacques — Paris 5^e), a eu lieu l'ouverture du deuxième « Salon du livre orthodoxe » — nouveau nom des « Journées du livre orthodoxe ». Le Salon s'est déroulé les vendredi 25 avril et samedi 26 avril.

Des conférences, présentations d'ouvrages, dédicaces, une table ronde, une exposition de photographie et deux concerts ont marqué ces deux journées du Salon.

Les Éditions Sainte-Geneviève du Séminaire

orthodoxe russe y ont également présenté leurs publications et organisé une présentation du livre du patriarche Cyrille de Moscou, *La conversion au Royaume de Dieu. Méditation de Carême* et du numéro 24 du *Messenger de l'Église orthodoxe russe*.

Le Salon fut inauguré à l'auditorium Jean XXIII par l'allocution d'ouverture du métropolite Emmanuel, exarque du Patriarcat de Constantinople en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes. Après cela, le chœur du Séminaire a donné un concert de chants liturgiques en français et en slavon. ▶



Publications





LA NOTION DE LA PERSONNE DANS LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE ET DANS LA CONSCIENCE OCCIDENTALE CONTEMPORAINE

Kirill Gribov,
licence de philosophie
à l'Université Sorbonne-Paris IV

La civilisation occidentale telle qu'elle se cristallise en Europe depuis le Haut Moyen Âge est traditionnellement divisée en trois périodes : l'Europe médiévale, moderne et contemporaine¹. Pour comprendre cette division il faut d'abord définir le concept de civilisation qui, n'ayant apparu qu'au XVIII^e siècle², n'a cessé d'évoluer. Le mot civilisation, venant du latin *civilis*, « relatif au citoyen », désignait d'abord « le processus en vertu duquel les individus devenaient aptes à vivre en société »³. Or, cette aptitude à la vie commune repose précisément sur les bases de la vision commune du monde, ces fondements communs n'étant rien d'autre que la conscience collective. On peut donc définir le concept de civilisation comme une collectivité d'individus ayant une conscience collective commune. La notion de conscience collective fut introduite par Durkheim (1858–1917) « pour désigner ce qu'il y a de commun aux représentations des différents membres d'une collectivité »⁴. De ce point de vue, la coupure du chemin historique unique de l'Occident en trois segments est due aux ruptures dans la conscience collective. Cependant, la conscience collective, comme la conscience individuelle, est la faculté permettant de se penser *un* malgré tous les changements. Si on déclare qu'il y a une rupture dans la conscience collective et, donc, si l'on remet en question l'unité du monde occidental, cela nécessairement mène à la conclusion qu'il n'y a pas un Occident, mais des Occidents. Pire encore, admettre la possibilité d'une rupture de la conscience équivaut à introduire une sorte

de schizophrénie en Occident, puisque c'est bien le terme utilisé pour désigner le dédoublement de la conscience chez des personnes. C'est justement cette logique qui a conduit l'historien Claude Prudhomme à conclure que l'Occident était un mythe, vue sa diversité ethnique et culturelle⁵.

Néanmoins une telle position peut être contestée. En effet, considérons la civilisation contemporaine de l'Occident qui, selon Claude Prudhomme devrait être schizophrénique car elle ferait preuve d'une multiplication de la conscience collective. L'Occident contemporain est dit une civilisation de droit. Aujourd'hui le droit règle tous les domaines, depuis le fonctionnement des organisations supranationales jusqu'à la vie privée des gens. Ainsi, le droit est l'indicateur de la conscience collective occidentale. Or, la diversité si redoutée par les partisans de la théorie de d'occidents multiples n'existe pas en droit fondamental qui est commun à tous les pays développés. Au contraire, on y voit une parfaite homogénéité, une unité et une concorde qui est recherchée et suivie par le reste du monde civilisé ; ce modèle étant si attrayant qu'on parle dans ce cas-là d'occidentalisation ou d'europanisation. Il est difficile d'admettre qu'une civilisation sans identité puisse exercer un tel attrait.

Mais qu'est-ce qui rend la conscience collective occidentale si unique qu'elle a pu résister avec succès à toutes les turbulences de l'histoire et qu'elle arrive, aujourd'hui encore, à faire de sa diversité ethnique et culturelle un atout ? L'Occident est dit une civilisation de droit pour une raison précise.

¹ La détermination exacte des périodes varie selon les écoles historiques mais ne fait pas objet de la présente composition.

² « Civilisation », in Godin Christian (éd.), *Dictionnaire de philosophie, s. l.*, Fayard / Editions du temps, 2004, p. 200.

³ *Ibid.*

⁴ *Idem*, « Collectif », p. 211.

⁵ PRUDHOMME CLAUDE, « Occident », in Christin Olivier (dir.), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences sociales*, Paris, Editions Métailié, 2010, p. 350.

Le droit n'est pas une catégorie théorique et abstraite mais une notion à l'application pratique : le droit s'applique aux sujets de droit. Or, le sujet de droit est la personne. Le droit est le trait caractéristique du monde occidental parce que la personne est au centre de ce droit. Donc, la civilisation occidentale contemporaine n'est pas seulement une civilisation de droit mais plutôt celle de la personne. La Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, dont la première partie est consacré entièrement à la dignité de l'être humain le dit d'une manière bien explicite :

Les peuples d'Europe, en établissant entre eux une union sans cesse plus étroite, ont décidé de partager un avenir pacifique fondé sur des valeurs communes.

Consciente de son patrimoine spirituel et moral, l'Union se fonde sur les valeurs indivisibles et universelles de dignité humaine, de liberté, d'égalité et de solidarité; elle repose sur le principe de la démocratie et le principe de l'État de droit. Elle place la personne au cœur de son action en instituant la citoyenneté de l'Union et en créant un espace de liberté, de sécurité et de justice.⁶

La notion de personne a une longue histoire. Elle est déjà connue en droit romain qui distingue entre des personnes, des choses et des actions. Mais entendre sous la notion de la personne un simple sujet de droit ne suffit pas, puisqu'une telle acception étroite du terme ne permet pas de placer la personne au cœur de la vie sociale dans l'Empire romain. D'où vient que la notion de la personne ait une dimension plus large et si spécifique dans la conscience occidentale ? Les origines de cette montée inédite en valeur de la notion de la personne en Europe doivent être recherchées dans « son patrimoine spirituel et moral », comme le suggère la Charte. Or, ce patrimoine est le christianisme. Certes, l'Europe a hérité son penchant pour le droit et sa culture philosophique du monde gréco-romain, dont plusieurs concepts se sont enracinés dans la conscience occidentale. Mais ce fait prouve d'autant plus le rôle crucial de la foi chré-

tienne dans le développement de l'Occident : le christianisme n'est pas une religion créée de toute pièce qui aurait élaboré un système nouveau de pensée, mais il est la force transfigurant le monde et donnant à des idées anciennes une nouvelle dimension, les enrichissant en profondeur et en valeur, comme le levain dans une pâte : il ne se substitue pas à l'ancien, mais il le fait lever, il l'élève. Donc, la question principale qui se pose à la lumière de cette réflexion est celle-ci : *comment la théologie chrétienne a contribué à ce que la notion de personne soit devenue la pierre angulaire de la conscience occidentale contemporaine.* La réponse à cette problématique se construira en trois parties. D'abord, il sera question des origines du terme même de la personne au sens contemporain, c'est-à-dire, dans la pensée chrétienne des IV^e-V^e siècles, dans les controverses trinitaires et christologiques. La notion de la personne, née dans le langage de la théologie trinitaire, est passée dans l'anthropologie chrétienne faisant émerger la notion de la personne humaine ce qui fera l'objet de la deuxième partie. Finalement, le retrait du divin dans la pensée occidentale depuis la modernité posera la question de l'existence d'une rupture avec l'héritage chrétien dans la conscience occidentale contemporaine.

La notion de la personne existait déjà dans le monde gréco-romain avant notre ère. Dans la partie occidentale de l'Empire romain le mot d'usage habituel fut *persona*. Le mot *persona* prend son origine dans le culte étrusque de la déesse *P(h)erséphone* qui comportait des rites dans lesquels on portait une masque *phersu*. Les Romains ont emprunté ce mot pour désigner un masque en général (du lat. *per-sonare* — « parler à travers »)⁷. Avec le temps, le terme *persona* a pris une dimension grammaticale et juridique. Aussi vers le début de notre ère le même homme avait-il plusieurs *personae* en fonction de ses rôles dans la société. La population hellénophone de l'Empire utilisait son équivalent grec *πρόσωπον* («visage»), lui aussi désignant dans la langue courante un masque de théâtre. Mais chez les Grecs le même mot avait une portée philosophique très importante. Malgré toute la diversité

⁶ Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, Préambule, disponible sur : <http://eur-lex.europa.eu>

⁷ Cf. MCPARTIAN PAUL, « Personne », in LACOSTE JEAN-YVES (dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, 3e éd. rev. et aug., Paris, PUF, 1998, p. 1078.

des doctrines philosophiques élaborées en Grèce antique, on peut y observer un trait unique : la pensée grecque percevait le monde comme un tout, les dieux et les hommes formant une parfaite harmonie. Dans un tel monde, l'homme n'avait rien de particulier, il était dépourvu de vraie identité. Comme un acteur de théâtre l'homme sur la scène joue un rôle qu'est sa vie, et après le rideau de la mort, Platon dirait qu'il change de rôle ; selon Aristote il disparaît.

Une telle notion de personne comme quelque chose de fragile et instable voire éphémère ne pouvait pas convenir aux Pères de l'Église dans les controverses trinitaires et christologiques du IV^e au V^e siècles. L'adaptation par les Pères de la langue humaine pour qu'elle puisse contenir la révélation surnaturelle sur l'unité de Dieu et la distinction entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ainsi que sur l'homme montre une véritable « transsubstantiation du langage »⁸. Dans l'affrontement avec l'arianisme c'est saint Athanase d'Alexandrie qui fut le premier à introduire le mot *ὑπόστασις* pour distinguer les trois personnes de la Sainte Trinité⁹. Le terme hypostase était un mot de la langue courante et avait un sens presque synonymique à celui d'un autre terme utilisé par les Pères — *οὐσία* — pour désigner l'essence divine unique des trois Personnes. Luttant contre le sabellianisme et l'arianisme au IV^e siècle, les grands théologiens cappadociens, Basile de Césarée, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze ont contribué à ce que le terme d'hypostase fût définitivement accepté comme la notion de la théologie chrétienne orthodoxe pour désigner les Personnes divines et non pas l'essence unique de Dieu qu'est *οὐσία*. Ainsi saint Basile dit : « Ceux qui identifient *ousia* et *hypostasis* sont forcés de ne reconnaître que trois *prosôpa*, et en refusant d'utiliser l'expression "trois hypostases", ils tombent dans le sabellianisme »¹⁰. Cette approche très scrupuleuse et prudente au choix des termes montre le dessein des théologiens de l'époque : ils avaient pour vocation de renverser et bouleverser la conscience du monde autour d'eux en formulant des vérités ineffables du mystère de Dieu et

de l'homme. En effet, en choisissant le mot *ὑπόστασις* l'Église rompt totalement avec la conception du rôle de la personne dans l'Antiquité et fait naître un concept totalement nouveau, spécifiquement chrétien. Dans la presque synonymie des termes *ὑπόστασις* et *οὐσία* l'Église chrétienne a entendu « un écho ontologique »¹¹, comme le dit le théologien russe du XX^e siècle Vladimir Lossky. Saint Jean Damascène explique ainsi la signification conceptuelle de ces deux notions :

Λοῦσία est la chose qui existe par soi-même et qui n'a pas besoin de rien autre pour sa consistance. Ou encore, *λοῦσία* est tout ce qui subsiste par soi-même et qui n'a pas l'existence dans un autre, qui n'a pas besoin d'un autre pour sa conscience, mais qui est en soi et en qui l'accident a l'existence. [Chap. 39]

Le mot *ὑπόστασις* a deux significations. Tantôt il signifie simplement l'existence. Suivant cette signification *οὐσία* et *ὑπόστασις* sont la même chose. Voilà pourquoi certains Pères ont dit : les natures ou les hypostases. Tantôt il signifie ce qui existe par soi-même et dans sa propre consistance. Suivant cette signification il désigne l'individu numériquement différent de tout autre. Par exemple, Pierre, Paul, ce certain cheval. [Chap. 42]¹²

Tout cela montre que les Personnes de la Sainte Trinité ne sont pas quelque chose de contingent mais ont un lien ontologique avec l'essence unique de Dieu : Dieu est Trinité, Il est un en trois Personnes ; non pas qu'il se manifeste ainsi dans ses rapports avec le monde créé mais qu'indépendamment du créé, Il est l'unique essence en trois Personnes. En même temps, la synonymie des deux termes a permis d'éviter le risque de subordination des Personnes divines à l'essence unique, d'éviter donc la dépersonnalisation de Dieu. Vladimir Lossky écrit : « En communiquant à chacun d'eux [de ses termes] une signification particulière, les pères de l'Église ont pu depuis sans difficulté enraciner la personne dans l'être et personnaliser l'ontologie »¹³.

La théologie chrétienne adopte donc une autre conception de la notion de la personne. La personne n'est plus un rôle

⁸ LOSSKY VLADIMIR, *Dogmaticheskoe bogoslovij*, Moscou, 1991, p. 212.

⁹ LACOSTE JEAN-YVES (dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, 3e éd. rev. et aug., Paris, PUF, 1998, p. 1078.

¹⁰ PG 32, 884 C.

¹¹ LOSSKY VLADIMIR, *Dogmaticheskoe bogoslovij*, Moscou, 1991, p. 212.

¹² PG 94, 605 B et 612 A.

¹³ LOSSKY VLADIMIR, *Dogmaticheskoe bogoslovij*, Moscou, 1991, p. 213.

ni un masque, mais le mystère de Dieu à la fois unique et trine. Les trois Personnes divines — le Père, le Fils et le Saint Esprit — sont chacune différente des deux autres, unique et inséparable de l'essence de Dieu. En même temps elles sont en permanente communication entre elles, elles s'interpénètrent. La propriété de la personne du Père éternel est qu'il est inengendré; celle du Fils consubstantiel au Père — qu'il est engendré du Père avant les siècles; celle du Saint Esprit consubstantiel au Père — qu'il procède du Père. La Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit est ainsi immuable et éternelle en ces trois Personnes. Un des défis du christianisme dans sa révélation sur Dieu est précisément celui de personnalisation de l'Absolu. Enlevez ou admettez un changement d'une des trois Personnes et il n'y a plus de Dieu. Dieu n'est pas une essence transcendante sans visage mais Il agit personnellement comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit. De là on peut parler de la dignité des hypostases divines. La notion de la personne n'avait jamais atteint de telles hauteurs, une telle dignité, avant le christianisme.

Développé au cours des débats sur le mystère de la Sainte Trinité, la notion de la personne est passée dans discours anthropologique forgeant une autre dimension de ce terme : la personne humaine. Cependant il reste à comprendre comment ce passage s'est fait et ce qui permet de doter la personne humaine de la même dignité que les Personnes divines.

Le christianisme a non seulement apporté aux hommes la révélation sur Dieu mais aussi celle sur l'homme (mais peut-on vraiment parler de l'un sans l'autre ?). Dans les relations entre Dieu et l'homme on peut marquer une certaine progression et pédagogie. Bien avant notre ère l'ancien Israël savait que « Dieu créa l'homme à son image » (Gn 1, 27). Mais ce n'est qu'avec la prédication apostolique et surtout avec l'élaboration de la doctrine trinitaire aux IV^e-V^e siècles par les Pères de l'Église qu'il n'est resté aucune obscurité sur ce sujet : l'image divine dans l'homme est sa personne libre parce que Dieu est personnel. L'image de Dieu en

l'homme, la notion, fondamentale pour l'anthropologie chrétienne est l'objet d'une partie entière dans le traité de Grégoire de Nysse *De la création de l'homme*. L'analyse de sa pensée permet de dénicher deux approches dans la conception de l'image divine que porte tout homme. Grégoire dit :

Dieu est par sa nature tout ce que notre pensée peut saisir de bon. [...] la perfection de sa bonté consiste à faire passer l'homme du non-être à l'être et à ne le priver d'aucun bien. La recension de ces bienfaits un à un serait longue : aussi n'est-il pas possible d'en parler en détail. L'Écriture, les résumant d'un mot qui englobe tout, les a désignés de la sorte : « C'est à l'image de Dieu que l'homme a été fait. » Ce qui équivaut à dire : il a rendu la nature humaine participante de tout bien. En effet, si la Divinité est la plénitude de tout bien et si l'homme est à son image, est-ce que ce n'est pas dans cette plénitude que l'image aura sa ressemblance avec l'archétype ?¹⁴

De ce point de vue, l'image de Dieu est l'ensemble des biens dont Dieu a doué l'homme et dans lesquels se trouve la ressemblance de l'homme avec Dieu, source de tous les biens. Mais dans le même passage Grégoire semble pointer un autre aspect :

Un de ces biens consiste à être libre de tout déterminisme, à n'être soumis à aucun pouvoir physique, mais à avoir, dans ses décisions, une volonté indépendante. La vertu, en effet, est sans maître et spontanée ; tout ce qui se fait par contrainte ou violence n'en est pas.¹⁵

En situant ce passage dans le contexte de tout ce chapitre, Vladimir Lossky conclut : « En tant que créé à l'image de Dieu, l'homme se présente donc comme un être personnel, comme une personne qui ne doit pas être déterminée par la nature, mais qui peut déterminer la nature en l'assimilant à son Archétype divin. »¹⁶ En distinguant dans l'homme nature et personne, on peut se poser la question si c'est l'ensemble des traits particuliers de la nature de l'homme, dont il a été doté à sa création qui constitue l'image de Dieu ou bien plutôt la liberté de

¹⁴ GREGOIRE DE NYSSE, *De opificio hominis*, XVI, 184 a-b (SC 6, p. 156-157).

¹⁵ GREGOIRE DE NYSSE, *De opificio hominis*, XVI, 184 a-b (SC 6, p. 157).

¹⁶ LOSSKY VLADIMIR, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, Paris, Éditions du cerf, 2012, p. 114-115.

¹⁷ Καὶ εἶπεν ὁ θεός
Ποιήσωμεν ἄνθρωπον
κατ'εἰκόνα ἡμετέραν καὶ
καθ'ὁμοίωσιν (Rahlf-
Hanhart, Septuaginta, ed.
alt., Stuttgart, Deutsche
Bibelgesellschaft, 2006,
p. 2).

la personne humaine. La réponse peut être apportée en distinguant dans l'image de Dieu l'image à proprement parler (εἰκόν) et la ressemblance (ὁμοίωσις) (Gn 1, 26)¹⁷. L'image de Dieu est propre à tout homme, ce qui relève donc de la nature humaine ; en revanche, tous n'ont pas la ressemblance effective avec le Créateur, car celle-ci dépend du libre arbitre de chacun. Par conséquent, l'image de Dieu comme l'ensemble des biens et des facultés correspond à la nature humaine, tandis que la ressemblance avec Dieu en tant que réalisation unique de ces facultés (la divinisation, θέωσις) est la propriété de la personne humaine. C'est cette personne humaine qui est tellement chérie par l'Église. Chacune des trois Personnes divines assume sa divinité commune à sa propre manière : le Père en créant et tenant le monde, le Fils en le sauvant par son incarnation, sa passion et sa sainte résurrection et le Saint Esprit en le remplissant par sa plénitude et le rendant capable d'assumer le dessein salvateur de Dieu. De la même manière, chaque personne humaine, par sa liberté, réalise les dons divins de sa nature à sa propre manière unique et incomparable.

Non seulement la personne humaine possède la dignité divine parce que c'est l'héritage le plus précieux de l'Incarnation du Verbe et la ressemblance de l'homme avec son Créateur, mais encore parce qu'elle est sans prix dans les relations entre Dieu et l'homme sur le plan sotériologique. Le premier homme Adam représente l'humanité entière créée par Dieu. C'est l'ensemble de tous les hommes qui fait l'humanité, l'ensemble qui n'est pas une somme arithmétique mais le tout dont la somme des parties n'en fait pas l'intégralité. Pour appuyer cette idée il faut tenir compte de l'humanité passée aussi bien que de l'humanité future ce qui donne à la notion de l'humanité une dimension métaphysique. Le Verbe de Dieu en s'incarnant en Jésus Christ n'a pas pris la chair d'un seul homme mais a assumé l'intégralité de l'humanité. Et c'est l'humanité tout entière qui a été ainsi sauvée. Cependant, cette généralisation ne porte pas atteinte à la dignité de chaque personne prise individuellement.

En effet, nous avons dit plus haut que dans la conscience chrétienne chaque personne humaine est unique et ne peut pas être remplacée par aucune autre. Ceci dit, l'humanité porte vraiment l'image de la Sainte Trinité : unique essence elle est riche en ses personnes, dont chacune est indispensable pour que l'humanité soit ce qu'elle est. C'est pourquoi Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tim 2, 3). Ainsi, c'est dans berceau chrétien de la civilisation occidentale que la notion de la personne a connu une rupture avec la pensée antique et c'est par le développement de la doctrine chrétienne qu'elle a acquis la dimension que nous lui connaissons. Cela fut le début de la pensée philosophique et religieuse propre à l'Occident.

L'Évangile du Christ fut longtemps la pierre angulaire de la pensée occidentale. Or, à partir de la modernité, la conscience occidentale s'est progressivement détachée de la théologie faisant naître la culture philosophique laïque jusqu'à ce qu'aujourd'hui nul document officiel portant sur les droits de la personne humaine ne fasse mention des racines chrétiennes de cette notion. Cela signifie-t-il qu'il y a eu une rupture avec la conscience chrétienne comme cela avait été le cas à la naissance du christianisme avec la pensée païenne ?

En effet, une telle question est justifiée pour deux raisons. Premièrement, si chez Descartes la métaphysique, en continuant la tradition théologique occidentale des scholastiques, traite toujours de l'âme et de Dieu, chez Kant nous voyons ce qu'on appelle le retrait du divin de la philosophie morale. Deuxièmement, le respect de la personne humaine et de sa liberté dans le monde d'aujourd'hui ne semble pas cohérent avec la pensée chrétienne, la morale contemporaine étant beaucoup plus laxiste. De l'autre côté, la forme compte toujours moins que le contenu. Or, en regardant au fond de la société occidentale contemporaine, on voit que dans aucune autre société la notion de la personne n'a jamais été si proche de son idéal chrétien que dans celle d'aujourd'hui. Sur le plan philosophique,

plusieurs tentatives de construire un système moral ou d'expliquer le rôle du droit dans la société sans avoir pour base la dignité de la personne humaine ont échoué que ce soit chez Hobbes, Rousseau ou Marx. En revanche, l'on sent jusqu'à nos jours l'influence de ceux qui ont gardé la personne humaine pour le principe. Kant même, par exemple, n'a pas adopté la doctrine morale wolffienne expliquant celle-ci par des règles de la connaissance spéculative rationnelle, mais a développé sa théorie de la conscience d'un sentiment originel et universel : « Je crois tout englober si je dis que c'est le sentiment de la beauté et de la dignité de la nature humaine »¹⁸. Sur le plan juridique également la notion de la personne humaine n'a jamais été portée si haut. Aujourd'hui dans la société occidentale la dignité de la personne humaine a la plus haute valeur, étant dotée de toute protection et du respect par des lois fondamentales. La Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 se réfère à la dignité de la personne humaine dans son Préambule : « Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde »¹⁹. Le Præsidium de la Convention européenne explique l'article II-61 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne posant la dignité humaine au-dessus de tout droit : « La dignité de la personne humaine n'est pas seulement un droit fondamental en soi, mais constitue la base même des droits fondamentaux »²⁰. La conscience occidentale contemporaine a mis du temps pour absorber et digérer la notion de la personne au sens qui lui avait été donné par le christianisme et c'est à l'époque actuelle qu'elle a atteint sa maturité de sorte qu'elle n'a plus besoin d'appui théologique pour valoriser la personne humaine. Effectivement, il est difficile de trouver une autre époque où l'homme soit plus libre qu'en Occident d'aujourd'hui. N'est-ce pas une preuve de la continuité et non pas de la rupture ? Les dérives de

la morale dite laxiste n'en sont qu'une autre : en Occident contemporain l'homme est complètement libre à perdre son identité en tant que personne aussi bien qu'à la retrouver, l'identité retrouvée étant même plus précieuse que celle qui est donnée à toute homme à sa naissance.

Pour conclure, la théologie chrétienne a développé une notion de la personne différente de celle qui existait dans le monde gréco-romain de la civilisation antique. Désormais cette notion fait partie du mystère de la Sainte Trinité — Dieu unique par essence et trine en hypostases immuables, éternelles et libres du Père, du Fils et du Saint Esprit ontologiquement liées à sa déité. L'homme étant un être personnel créé à l'image du Dieu personnel, sa personne est le fondement de la dignité humaine. Sur l'échelle de l'humanité entière, la synthèse chrétienne a résolu le problème de la dissolution de l'individu dans les « masses » : si les Personnes divines sont inaltérables et inséparables de l'essence divine en formant l'unique Dieu, chaque personne humaine l'est aussi pour l'humanité, sauvée par Jésus Christ, le Verbe de Dieu incarné. C'est ce concept de personne qui s'est enraciné dans la conscience occidentale de la sorte qu'aujourd'hui pour elle il n'y a plus de plus grande valeur que celle de la personne humaine. C'est le respect sans limite de la dignité de la personne humaine qui permet à l'Occident de profiter de sa diversité historique, ethnique et culturelle et non pas de se diviser en « des occidents » comme cela a été évoqué dans l'introduction. En effet, s'il n'y a rien de plus précieux que la personne humaine, son fruit principal qu'est la culture ne peut pas être un obstacle rendant cette personne incapable d'intégrer la vie commune de la société et d'adopter sa conscience commune, donc, de devenir un représentant de la civilisation occidentale. Par là la notion de la personne telle qu'elle apparaît dans la lumière de la théologie chrétienne est l'ancre de la civilisation occidentale contemporaine, garantissant la préservation de son identité à travers toutes les cultures et les nations qui en font partie. ■

¹⁸ *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, II, 217, in KANT EMMANUEL, *Œuvres philosophiques*, dir. FERDINAND ALQUIÉ, T. III, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1986.

¹⁹ *Déclaration universelle des droits de l'homme, Préambule*, disponible sur : <http://www.un.org/fr/documents>

²⁰ *Commentaire de La Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne*, art. II-61, disponible sur : <http://www.senat.fr>



LE SÉMINAIRE ORTHODOXE RUSSE DE VILLEMORIS

*Victor Smirnov,
doctorant à l'EPHE*

Bien avant l'installation en 2009 à Épinay-sous-Sénart du Séminaire orthodoxe russe, la communauté russe en France avait entrepris l'organisation de la formation des membres du clergé dans le pays. L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge fut fondé en 1925 : c'était le premier établissement de formation supérieure de l'Église orthodoxe (actuellement dans la juridiction de l'exarchat des églises russes en Europe occidentale du patriarcat de Constantinople) dont la création devint possible grâce la présence à Paris d'éminents théologiens russes.

Quelques années plus tard, un groupe de jeunes intellectuels orthodoxes russes installés en France, dont Vladimir Lossky, créèrent la confrérie Saint-Photius. La confrérie était dominée par les rêves « missionnaires » de l'orthodoxie occidentale. Elle promouvait la liturgie en langue française et la célébration dans le rite occidental, « gallican ». La confrérie fut à l'origine de la création en 1944 de l'Institut français de théologie Saint-Denis l'Aréopagite.

Cependant, pour des raisons diverses, les deux établissements se sont retrouvés hors de la juridiction du Patriarcat de Moscou. En 1946, l'Institut Saint-Serge est passé sous l'obédience du Patriarcat de Constantinople. Cependant l'Église russe continuait à entretenir des liens avec l'Institut, notamment avec ses professeurs.

Quant à l'Institut Saint-Denis, dès 1952, le Conseil auprès de l'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale se posa la question de sa réorganisation. Le Conseil

demanda à Vladimir Lossky, en tant que principal professeur de l'Institut, de donner son avis sur l'avenir de l'Institut. De son côté, le Conseil proposa, à cause des difficultés financières, de réduire les dépenses. Sur le plan organisationnel, l'Institut devait se focaliser sur la possibilité de « former de futurs prêtres qui seraient capables de desservir les paroisses de l'exarchat du Patriarcat de Moscou selon le rite oriental en slavon mais aussi en français, anglais et allemand¹. » Cependant, la réorganisation de l'Institut, tiraillé par des conflits internes, n'eut pas lieu. En 1953, l'Institut et la communauté avec le P. Eugraph Kovalevsky à sa tête, quittèrent la communion de l'Église orthodoxe russe.

Dans ces circonstances, l'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale décida l'ouverture des cours pastoraux auprès de l'église-cathédrale des Trois-Saints-Docteurs à Paris (5, rue Pétel dans le XV^e arrondissement). La direction de ces cours fut confiée à Mgr Nicolas Eremin, évêque de Clichy, vicaire de l'exarque. Les cours commencèrent à fonctionner en novembre 1953.

Malgré de multiples difficultés et notamment les moyens financiers très modestes dont disposait l'exarchat, l'administration des cours appliqua toutes ses forces pour donner aux étudiants la formation la plus complète. La formation était gratuite. La bonne organisation des cours et la formation de futurs prêtres pour l'exarchat furent étroitement liées à sa survie. Dans la lettre

¹ L'ordre du jour de la réunion du Conseil de l'exarchat du Patriarcat de Moscou du 7 mai 1952, in Dossier « Église des Trois-Saints-Docteurs ». Archives de l'église des Trois-Saints-Docteurs.

circulaire envoyée aux recteurs des paroisses, on souligne particulièrement l'importance du soutien de la part du clergé et surtout des recteurs des paroisses qui, « conscients de la nécessité de la formation de futurs prêtres, se chargeront du choix des candidats parmi leurs ouailles². »

Mgr Nicolas qui était chargé de l'organisation des cours accordait une attention particulière à la formation spirituelle : tous les élèves suivaient les offices quotidiens à l'église des Trois-Saints-Docteurs et vivaient en communauté auprès de cette église dans les locaux du siège de l'administration de l'exarchat, 26, rue d'Alleray³.

Le cycle complet des études sur deux ans comprenait les disciplines suivantes : l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, la théologie fondamentale (apologétique), la théologie pastorale, la théologie comparée, la liturgie, la patristique, l'histoire de l'Église, le droit canonique, l'iconographie, le slavon liturgique et le chant liturgique. À ces disciplines s'ajoutaient obligatoirement les cours de russe et de français.

Parmi les professeurs figuraient Mgr Nicolas Eremine, le P. Lev Liperovsky, le P. Sophrony Sakharov, le P. Dimitri Sobolev, Vladimir Lossky, Léonide Ouspensky, Paul L'Huillier (futur évêque de Chersonèse, Pierre L'Huillier) qui enseigna plusieurs disciplines et fut secrétaire des cours, et d'autres.

Les cours de théologie dogmatique et de théologie comparée dispensés par Vladimir Lossky ainsi que ceux d'iconographie de Léonide Ouspensky étaient ouverts au public.

Le nombre d'élèves ne dépassa pas une quinzaine de personnes. Ainsi, en 1955, sept élèves ont été inscrits en première année (trois Russes, deux Français et un Allemand) ; de même en 1957 (quatre Allemands, deux Russes et un Espagnol)⁴.

Jusqu'en 1958, les cours se trouvaient à Paris auprès de l'église des Trois-Saints-Docteurs. Mais en 1958 les autorités de la ville de Paris décidèrent de démolir l'ancien local qu'occupait l'église (un ancien garage



Mgr Nicolas Eremine

Né en 1892 en Russie.

Il quitta la Russie en 1920.

En 1938–1943, il fit ses études à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

Ordonné diacre en 1940 et prêtre en 1942 par le métropolitain Euloge.

En 1947, nommé recteur de l'église-cathédrale des Trois-Saints-Docteurs.

En 1953, ordonné évêque de Clichy, auxiliaire de l'exarque.

En 1954, nommé exarque du patriarcat de Moscou en Europe occidentale.

En 1960, il devint le premier évêque de Chersonèse des temps modernes.

En 1963, il prit sa retraite pour raisons de santé.

Mort en 1985.

aménagé pour les célébrations liturgiques) et de construire à son emplacement un immeuble à neuf étages. Un local fut acheté dans le nouveau bâtiment mais, pendant les travaux de démolition et de construction, les offices étaient célébrés dans un lieu provisoire. La petite communauté monastique rassemblée autour de Mgr Nicolas ainsi que les élèves des cours pastoraux durent trouver un autre local.

² Lettre circulaire aux recteurs des paroisses de l'exarchat du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale, in Dossier « Messenger », Archives de l'église des Trois-Saints-Docteurs.

³ « Cours pastoraux de théologie orthodoxe à Paris », in *Messenger de l'exarchat du patriarche russe en Europe occidentale*, Paris, 1955, n° 23, p. 188.

⁴ *Idem.* ; « Cours pastoraux de théologie orthodoxe à Paris », in *Messenger de l'exarchat du patriarche russe en Europe occidentale*, Paris, 1957, n° 25, p. 29.

En janvier 1956, l'exarchat du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale acquit la maison de Nicolas Berdiaev à Clamart et y a aménagé une chapelle. Dans sa lettre au métropolitain Nicolas Iarouchévitch, alors président du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, Mgr Nicolas Eremine, prévenu des projets de la construction d'un nouvel immeuble, considéra la maison de Berdiaev comme le seul lieu où pourraient être logés les moines de la fraternité et les élèves des cours pastoraux⁵. Cependant, Mgr Nicolas dut renoncer à ce projet parce que pour loger la fraternité et les élèves, il fallait faire des travaux supplémentaires dans la maison de Berdiaev qui auraient exigé entre huit et neuf millions de francs ; l'Exarchat ne disposait pas alors de cette somme.

Cette période fut particulièrement difficile pour Mgr Nicolas ; l'avenir des cours pastoraux lui semblait incertain mais il voulut les sauvegarder par tous les moyens. Il partagea ses inquiétudes avec le métropolitain Nicolas Iarouchévitch :

« La vie et le développement de l'exarchat se trouvent en corrélation étroite avec l'existence des cours pastoraux et de la fraternité monastique. Longtemps et avec beaucoup de persévérance, j'ai essayé de protéger leur existence des attaques infondées non seulement des personnes étrangères à notre Église mais aussi certains membres du Conseil auprès de l'exarque qui ne les souhaitent pas et qui ne savent pas discerner les vrais besoins de notre Église. Maintenant, mes forces sont complètement épuisées⁶. »

Toutefois, la solution a été trouvée.

À trois kilomètres de la Maison russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, à Villemoisson-sur-Orge, se trouvait une propriété. Elle fut acquise en 1928 par une anglaise de Londres, Mme Dorothy Paget, qui était aussi propriétaire de la Maison russe de Sainte-Geneviève-des-Bois. Les deux propriétés, la Maison russe et le domaine de Villemoisson, furent mises à la disposition de la princesse Véra Mestchersky. Le domaine à Villemoisson

dont la superficie faisait 1 hectare et 26 ares⁷, était composé d'une ancienne villa de Versière et d'une annexe, le Vieux Logis. La propriété hébergeait des immigrés russes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle devint un orphelinat russe mais, devenue insuffisante et vétuste, en 1954, la colonie russe la quitta pour Montgeron⁸. Depuis, la propriété était abandonnée et occupée par « des personnes dont on ne sait comment elles s'y sont installées⁹. »

En 1958, à l'initiative de la direction de la Maison russe, un contrat fut conclu selon lequel la propriété à Villemoisson était mise à la disposition de l'exarchat pour y installer la fraternité monastique et les cours pastoraux. Ce contrat fut conclu grâce à l'aide du Patriarcat de Moscou. Mgr Nicolas adressa une lettre au métropolitain Nicolas Iarouchévitch : « Je suis ravi de la possibilité de garder la maison à Villemoisson et je vous prie, Excellence, de recevoir mes remerciements les plus cordiaux pour votre aide et votre attention constante à nos besoins¹⁰. »

Toutefois, la propriété n'était pas à la disposition entière de l'exarchat. La fraternité et le séminaire occupaient la grande maison, l'ancienne maison de maître, tandis que l'annexe était habitée par la famille Chévitch et dans le fond du parc, dans les pavilions, habitaient les

pensionnaires de la Maison russe. Cependant, la propriété à Villemoisson était un lieu idéal pour les cours pastoraux. D'ailleurs, c'est après le déménagement dans ce lieu que les cours pastoraux commencèrent petit à petit à porter l'appellation du séminaire. À vingt-cinq kilomètres de Paris, dans un endroit calme et verdoyant, la propriété possédait déjà une petite église (un pavillon aménagé pour les célébrations dans les années 1930) dédiée à saints Serge et Germain de Valaam.

⁵ Lettre du 1 novembre 1957 de Mgr Nicolas Eremine au métropolitain Nicolas Iarouchévitch, in Dossier « L'achat 26, rue Pécelet ». U-664d. Archives de l'église des Trois-Saints-Docteurs.

⁶ Lettre du 9 février 1958 de Mgr Nicolas Eremine au métropolitain Nicolas Iarouchévitch, in Dossier « L'achat 26, rue Pécelet ». Archives de l'église des Trois-Saints-Docteurs.

⁷ Lettre du 16 juillet 1960 à Mgr Antoine Bloom, in Dossier « Villemoisson ». 471. Archives de l'église des Trois-Saints-Docteurs.

⁸ Villemoisson-sur-Orge : Son histoire, son site, son patrimoine. URL : <http://audigie.claude.pagesperso-orange.fr/Le%20Vieux%20Logis.htm>

⁹ Большаков С. *Обитель преподобных Сергия и Германа Валаамских в Вильмуассоне под Парижем: Воспоминания*. С. 3

¹⁰ Lettre du 13 octobre 1959 de Mgr Nicolas Eremine au métropolitain Nicolas Iarouchévitch, in Dossier « Villemoisson ». Archives de l'église des Trois-Saints-Docteurs.

17 VILLEMOSISSON
(S.-et-O.)
La Maison des Russes



Cette église fut consacrée pour la première fois dans les années trente, à la bénédiction du métropolitain Euloge. Elle a été restaurée et consacrée à nouveau le 10 juillet 1955 par Mgr Nicolas¹¹.

Aussi bien pendant la « période parisienne » que pendant cette deuxième période qu'on peut appeler « villemoissonnaise », les offices étaient célébrés au Séminaire quotidiennement. La journée était organisée de la manière suivante : vers 5 h du matin toute la communauté se réunissait dans une salle de la grande maison pour les prières du matin et l'office de minuit. Tout de suite après, dans l'église, étaient célébrées les matines et la Divine liturgie. Les cours avaient lieu dans la journée ; le soir des jours de semaine on célébrait les vêpres mais, la veille du dimanche et des grandes fêtes, c'étaient les vigiles. L'office

de complies et les prières du soir étaient récités dans une salle de la grande maison avant le coucher. Aux offices du dimanche et des grandes fêtes assistaient des hôtes et des amis du Séminaire de Paris et des environs¹².

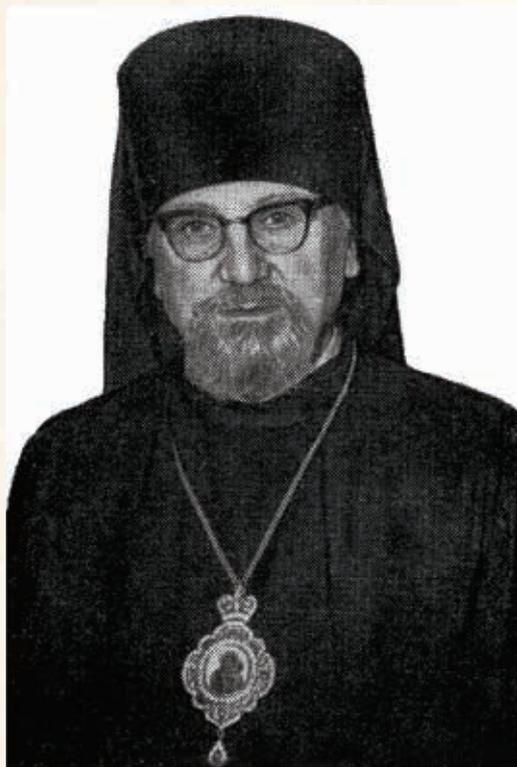
Les cours étaient dispensés par les mêmes professeurs que pendant la « période parisienne » auxquels s'ajoutèrent Mgr Antoine Bloom, Mgr Basile Krivochéine, le professeur Vladimir Ilin et l'archimandrite Alexis van der Mensbrugghe (plus tard évêque de Meudon) qui, en 1946–1950, fut vice-recteur et professeur de patristique et de liturgie à l'Institut Saint-Denis. Après la mort de Vladimir Lossky en 1958, l'archimandrite Alexis le remplaça à la chaire de la théologie dogmatique au séminaire de Villemoisson. En 1959, Mgr Nicolas Eremine le nomma recteur du séminaire¹³.

▲ La grande maison de la propriété à Villemoisson qu'occupaient le séminaire et la fraternité, aujourd'hui disparue.

¹¹ « Bénédiction de l'église des ss.-Serge-et-Germain à Villemoisson (S.-O.) », in *Messenger de l'exarchat du patriarche russe en Europe occidentale*, Paris, 1955, n° 23, p. 159.

¹² Cf. Большаков С. *Idem*. С. 8.

¹³ Бувский А. С. « Алексей (Ван дер Менсбрюгге) » // *Православная энциклопедия*. Т. 1. М., 2000. С. 662.



¹⁴ БОЛЬШАКОВ С. *Idem.*
C. 8.

¹⁵ БОЛЬШАКОВ С. *Idem.*
C. 21-23.

¹⁶ Lettre du 16 juillet
1960 à Mgr Antoine
Bloom, in Dossier
« Villemoisson ». 471.
Archives de l'église des
Trois-Saints-Docteurs.

Mgr Alexis van der Mensbrugghe

Né en 1899 à Saint-Nicolas (Belgique) dans une famille catholique flamande.

En 1919, il prit l'habit monastique à l'abbaye bénédictine Saint-André de Bruges.

Après avoir suivi les études de philosophe et de théologie, il fut ordonné diacre puis, en 1925, prêtre.

En 1925-1927, il suit à l'Institut pontifical oriental des cours de spécialisation en sciences orientales (liturgie, patrologie et droit canonique). Il devint le spécialiste distingué dans le domaine de la liturgie byzantine.

En 1929, il fut reçu dans l'Église orthodoxe par Mgr Euloge. Il servit comme prêtre orthodoxe en Angleterre, aux Pays-Bas et à partir de 1946, à Paris.

En 1946-1950, il fut vice-recteur à l'Institut Saint-Denis.

En 1959, nommé recteur du séminaire de Villemoisson.

En 1960, il fut ordonné évêque de Meudon, auxiliaire de l'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale.

En 1968, nommé évêque à Philadelphie, auxiliaire de l'exarque du patriarche de Moscou aux États-Unis.

En 1971, évêque de Düsseldorf.

Mort en 1980.

La communauté du séminaire était internationale : Français, Italiens, Allemands, Américains et d'autres nationalités, mais la plupart des élèves n'étaient pas séminaristes au sens propre du terme. La plupart étaient des laïcs intéressés par la théologie orthodoxe qui n'avaient pas l'intention de s'engager dans le ministère ecclésial¹⁴.

Pendant les cinq années de la « période villemoissonaise », de 1958 jusqu'en 1963, trente-quatre élèves suivirent la formation au séminaire, dont dix-neuf reçurent l'ordination¹⁵.

Pendant un certains temps, le séminaire abritait les éditions de l'exarchat qui publiaient notamment le *Messenger de l'exarchat du patriarche russe en Europe occidentale* (actuellement le *Messenger de l'Église orthodoxe russe*). De même, le séminaire fit paraître le livre de Léonide Ouspensky *Essai sur la théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe*.

Toutefois, le Séminaire rencontra des problèmes. Faute d'entretien, les locaux sont devenus très vétustes. Au cours des années 1958-1960, l'exarchat versa environ trois millions trois cent francs pour la restauration de la maison principale. De plus, environ deux millions deux cent francs furent dépensés par les amis de la famille Chévitch pour la restauration de l'annexe de la maison principale¹⁶.

Les années de 1955 à 1985 correspondent à l'urbanisation de ce village rural de la région parisienne. Le projet de l'urbanisation présenté par le Conseil communal de Villemoisson prévoyait la cession d'une partie du territoire du domaine à la commune. Dans « l'Observation du Recteur du Séminaire international orthodoxe de Villemoisson » adressée au Conseil communal et envoyée également à Mgr Antoine Bloom, Mgr Alexis van der Mensbrugghe, recteur du séminaire, disait que l'établissement était en pleine voie de développement et décrivait ainsi son activité :

« En ce qui regarde notre propriété du Séminaire, menacée d'oblitération, elle loge actuellement deux familles dans les deux pavillons séparés, une trentaine de personnes en résidence permanente dans la grande maison, plus une quinzaine d'étudiants résidant pendant l'année scolaire, ainsi que des professeurs, des hôtes, des visiteurs de passage. Soit une cinquantaine de personnes concernées. La maison sert à la fois de monastère-maison de retraite pour de vieux religieux qui tiennent à vivre leur vie propre aussi longtemps que leurs forces le leur permettent, et sans laquelle leur existence n'a plus de sens, et au Séminaire international de théologie orthodoxe qui reçoit des étudiants d'Europe (France, Angleterre, Hollande et Allemagne), d'Afrique (Kenya, Uganda), d'Amérique (États-Unis, Canada). Face à l'éventualité de la fermeture de l'Institut orthodoxe grec à Constantinople-Khalki par le gouvernement turc à tous les sujets non-turcs, les autorités grecques aussi orienteront leurs étudiants vers notre Séminaire en France. Notre établissement qui a été monté au prix de grands labeurs est donc en pleine voie de développement. Non seulement il ne nous est pas possible de consentir à la cession de la moindre parcelle du terrain de notre propriété dans la situation actuelle, mais encore moins quand nous devons envisager dans un avenir proche des constructions additionnelles (chapelle plus grande qui desservira le Séminaire et la communauté orthodoxe des environs, corps de logis nouveau pour étudiants, etc.) sur un terrain déjà trop rogné jadis, et d'une superficie déjà minimale pour nos besoins¹⁷. »

En février 1960, la propriétaire du domaine de Villemoisson, Mme Dorothy Paget, décéda. L'exarchat du patriarche de Moscou voulut racheter le domaine de Villemoisson mais à cause des problèmes des héritiers du domaine, l'Exarchat décida

de « ne plus intervenir ni de s'occuper de cet achat jusqu'au moment où l'identification claire et légale du propriétaire aura lieu¹⁸. » Plus tard, quand les propriétaires légaux refusèrent d'entrer en possession de la propriété, l'acquisition du bâtiment par l'exarchat ne put être faite, faute de moyens... La propriété passa à la Maison russe de Sainte-Geneviève-des-Bois qui, pendant toute cette période, en paya les taxes¹⁹.

En 1963, le Patriarcat de Moscou satisfait les demandes réitérées de retraite de Mgr Nicols Eremine pour raisons de santé et c'est la même année que le séminaire ferma ses portes. La fraternité monastique qui comptait trois frères exista encore pendant un certain temps. Mais en 1966, la Maison de retraite de l'exarchat à Villemoisson fut fermée elle-aussi²⁰.

Dans ces mémoires sur le séminaire et le monastère de Villemoisson, Serge Bolchakov, un des proches de Mgr Nicolas qui fréquenta souvent cette maison, écrit : « L'idée d'un centre orthodoxe en France, pareil à celui de Villemoisson, pourrait être réalisée par d'autres gens et dans un autre lieu [...] mais il ne faut pas s'éloigner trop du premier lieu²¹. » Et voilà que quarante-cinq ans après la fermeture du séminaire de Villemoisson, en 2008, le Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe décide à nouveau de créer un séminaire en France qui s'installe à Épinay-sous-Sénart, dans le même département que Villemoisson-sur-Orge. ■

¹⁷ Lettre du 16 juillet 1960 à Mgr Antoine Bloom, in Dossier « Villemoisson ». Archives de l'église des Trois-Saints-Docteurs.

¹⁸ Lettre du 16 mai 1961 à Maître Joseph Bass, in Dossier « Villemoisson ». Archives de l'église des Trois-Saints-Docteurs.

¹⁹ БОЛЬШАКОВ С. *Idem*. C. 18.

²⁰ Lettre du 10 septembre 1966 concernant la fermeture de la maison de retraite à Villemoisson, in Dossier « Villemoisson ». 632. Archives de l'église des Trois-Saints-Docteurs.

²¹ БОЛЬШАКОВ С. *Idem*. C. 18.

Une autre vue de la grande maison de la propriété à Villemoisson. À gauche, la maison annexée de la famille Chévitch.



Chant liturgique



LA PLACE DU CHANT LITURGIQUE DANS LA FORMATION CHRÉTIENNE*

*Higoumène Silouane Toumanov,
prêtre du diocèse de Saint-Petersbourg,
doctorant à l'École des Saints-Cyrille-et-Méthode à Moscou*

* Article publié dans le numéro 4 (65) de la revue *Церковь и время [l'Église et le temps]*, en 2013, et traduit par Dimitri Garmonov.

¹ ИЛАРИОН (АЛФЕЕВ), архиеп. Православие. Т.2. М.: Сретенский монастырь, 2009. С. 219.

² Interview avec le métropolite Philarète de Minsk. Cf. *Труды Московской регентско-певческой семинарии 2002–2003: Сб. статей, воспоминаний, архивных документов*. М., 2005. С. 28.

³ ИЛАРИОН (АЛФЕЕВ), архиеп. *Idem*. С. 805.

La formation chrétienne dont l'objectif est de contribuer à la mission apostolique de l'Église est impensable sans la participation active à la liturgie dont le chant est un des éléments essentiels. Or, au cours des trois derniers siècles, le chant liturgique a subi une évolution qui tendait à le rendre agréable, divertissant à l'oreille au détriment de la compréhension du texte extrêmement riche sur le plan dogmatique et de la poésie de l'hymnographie liturgique. C'est une des raisons menant à la perte du sens et de l'importance même de la pratique liturgique chez nos contemporains. Ce problème est reconnu depuis la fin du XIX^e siècle ; des représentants de ce qu'on appelle l'école du chant moscovite, ainsi que des remarquables compositeurs et chefs de chœur des XX^e-XXI^e siècles ont cherché à le dépasser.

Si l'éducation civile cherche à corriger les défauts de la société, à en faire évoluer les mœurs, la politique, le mode de vie par la promotion de la justice, des connaissances scientifiques et des valeurs du bien, la formation religieuse chrétienne vise avant tout l'évangélisation de la personne.

Il est évident qu'habituer simplement quelqu'un à aller à l'église n'est pas suffisant. Aujourd'hui, des milliers de personnes fréquentent régulièrement l'église, cependant une partie d'entre eux ont de très vagues connaissances de l'enseignement chrétien, de l'éthique évangélique. C'est pourquoi nous parlons de la nécessité d'évangéliser, c'est-à-dire de faire entrer la personne dans le mystère de l'Église du Christ, de la faire communier à l'amour et à la sagesse de Dieu,

de lui permettre d'en devenir l'instrument.

Il est impossible de porter la tradition apostolique sans une participation active à la vie liturgique de l'Église. Pourtant comme nous l'observons, le simple fait d'aller aux offices ne mène pas à la transfiguration de l'homme.

La liturgie « est le critère fondamental de la vie dans l'Église », écrit Mgr Hilarion Alfeyev¹. « La louange la plus naturelle du Créateur est la louange par la parole et le chant... Le but du chant liturgique est de transmettre, par la musique, à tous les participants à la liturgie le sens des prières, car le chœur est la voix de l'assemblée »².

Le chant est le trait fondamental de la liturgie orthodoxe. Dans la tradition orthodoxe, en comparaison à celles du catholicisme ou du protestantisme, « on ne célèbre jamais un office sans chanter ; la différence entre la "messe basse" et la "messe chantée" n'existe pas. Même dans une toute petite église de campagne, il y a toujours un chœur avec deux ou trois chanteurs »³.

Toutefois, la musique liturgique est actuellement très variée. Il y a le plain-chant monophonique austère qui nous vient des époques très anciennes, il y a aussi le chant monastique polyphonique et, enfin, il y a également des compositions de divers auteurs. La diversité de ces dernières varie entre l'imitation des modèles monastiques ou la réalisation des expériences les plus audacieuses qui sied davantage à la musique profane.

Le chant exprime la prière commune de l'assemblée ecclésiale ; il confère à l'oraison communautaire l'ordre et la dignité.

Chant liturgique

Il est évident que le chant liturgique ne peut pas être étranger à l'état de l'âme de ceux qui chantent. Certains Pères de l'Église, comme Grégoire de Nysse⁴, sont convaincus qu'il existe un lien immédiatement entre le chant et l'accomplissement des commandements de Dieu. Autrement dit, dans l'Église, le chant « juste » est la conséquence directe de la vie juste. La vie juste est une condition pour pouvoir chanter de manière juste.

Voici ce qu'en dit saint Grégoire de Nysse : « Elle [la parole] t'invite à faire de ta vie un psaume qui ne résonne pas des bruits de la terre — par bruits, j'entends les pensées —, mais produise le son pur et parfaitement audible qui vient des hauteurs et des régions célestes. En entendant "chant", nous comprenons, de manière figurée, la bonne tenue extérieure de la vie »⁵. En accomplissant ce commandement, « l'homme ressemble aux anges, et comme le chant est une partie inséparable de la nature angélique, la vie de l'homme juste devient un chant »⁶.

La musique liturgique est un « appel à un mode de vie plus élevé ». Ces paroles de saint Grégoire, paroles clés dans la compréhension de l'approche patristique de la musique, définissent l'attitude orthodoxe envers le chant liturgique qui ne suppose pas qu'il soit un divertissement pour les fidèles ou les amateurs occasionnels des concerts spirituels.

Le chrétien n'est pas un auditeur passif de la liturgie, languissant pendant les longues lectures, qui se réveille aux fortes exclamations du diacre et est amusé par des beaux chants de la chorale. La liturgie n'est pas une station des heures durant aux rituels inaudibles, mais la participation organique à la vie de l'Église dont la finalité est la divinisation de l'humanité. Les règles liturgiques sont alors non seulement l'agencement de la vie chrétienne, mais aussi « des étapes de l'ascension de l'âme vers Dieu, comme par un échelle mystique »⁷.

Or, aujourd'hui, le chant liturgique répond-il à cette tâche si haute dans la plupart de nos églises ?

Sans approfondir la perspective histo-

rique du développement du chant liturgique en Russie, rappelons qu'après l'adoption du christianisme comme religion d'État, à la fin du x^e siècle, la musique liturgique de l'Église russe s'est développée de manière autonome et différente de la tradition musicale byzantine. « Du x^e au xvii^e, en Russie, il n'existait pas d'autre musique professionnelle que la musique sacrée. La foi orthodoxe venue en Russie de Byzance a contribué au progrès de la culture du pays parce qu'elle avait réuni tous les modes de l'art : la sculpture, l'architecture, l'iconographie et la liturgie accompagnée du chant à l'unisson des voix d'hommes. Une maîtrise existait auprès de chaque cathédrale ; elles avaient aussi leurs propres écoles de chant »⁸.

Cependant, l'apparition des chœurs professionnels qui pouvaient chanter le répertoire aussi bien sacré que profane et qui étaient autonomes de la vie paroissiale, a fait que, vers la fin du xvii^e et au début du xviii^e siècle, le chant ancien russe, après avoir servi de base solide pour le développement postérieur, tomba progressivement en désuétude pour presque deux siècles⁹. Le schisme des vieux-croyants, grande tragédie du peuple russe, à la fin du xvii^e siècle, y a également contribué. La société russe, divisée sur plan religieux, s'est ouverte, au début du xviii^e siècle, grâce aux réformes de Pierre le Grand, à la culture occidentale. Le chant liturgique a d'abord été influencé par l'école polonaise, ensuite par les écoles italienne et allemande, malgré la résistance des défenseurs des traditions anciennes. Les arias d'opéra, dans lesquelles l'unique mélodie vocalique était accompagnée du fond harmonique, avaient un succès particulier. Ce procédé fut repris dans la musique sacrée. Le concert spirituel russe doit également à l'aria d'opéra italienne la répétition de certains mots du texte chanté. Si, auparavant, la répétition du texte et surtout la modification de l'ordre des mots n'étaient pas pratiquées et la longueur du chant était due à la cadence lente et du développement syllabique ; dans les concerts du style italien, comme dans les arias d'opéra, pour créer une forme musicale développée, on recourt à de nombreuses répétitions et au changement de l'ordre des mots.

⁴ Cf. *Ibid.* C. 828.

⁵ GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur les titres des psaumes*. Trad. REYNARD JEAN SC, 466, 2002, p. 281.

⁶ МАРТЫНОВ В. *История богослужбного пения*. М., 1994. С. 40.

⁷ *Ibid.* C. 41-42.

⁸ УМНОВ А. Ю. *Из истории мужского хорового исполнительства в России*.

⁸ УМНОВ А. Ю. *Из истории мужского хорового исполнительства в России*.

⁹ Dans le décret composé en 1668 et signé en grec et en arabe par le patriarche Macaire d'Antioche et par le patriarche Paisios d'Alexandrie, on trouve cette affirmation : « Le chant polyphonique bien qu'il ne soit pas pratiqué par l'Église orientale, n'a jamais été condamné ». Ainsi, l'année 1668 peut être considérée comme la date officielle de la reconnaissance du chant polyphonique à Moscou.

Chant liturgique

Nous sommes loin de croire que la musique occidentale qui a tellement influencé le chant liturgique russe est dénuée de toute spiritualité.

Il est évident que les compositeurs dont les noms furent rendus célèbres grâce à la composition des opéras, à commencer par le prêtre italien Claudio Monteverdi (XVIII^e siècle) et jusqu'aux meilleurs artistes de notre temps, avaient pour objectif non seulement de divertir leurs auditeurs mais aussi de les aider dans leur croissance spirituelle. « Bach disait : "L'unique finalité de la musique doit être la gloire de Dieu et l'éveil des âmes" ». Georg Haendel écrivait : « Je regretterais beaucoup que ma musique ne serve que de divertissement à mes auditeurs : je m'efforçais, par son moyen, de les rendre meilleurs ». Edvard Grieg estimait que la musique de Mozart était une révélation de la beauté paradisiaque. Selon le compositeur norvégien, de ce paradis de beauté et d'harmonie musicale « nous sommes chassés par les péchés de la vie présente »¹⁰.

Mais les compositeurs et les chanteurs ont-ils toujours à l'esprit ces objectifs élevés ? Il est évident qu'à côté des chefs-d'œuvre des grands compositeurs des XVII^e et XVIII^e siècles on peut trouver un grand nombre d'opéras d'un jour (d'ailleurs, non seulement des opéras mais aussi des œuvres destinées aux offices catholiques : messes, requiem, motets) dont le but principal était de divertir le public. Par ailleurs, la musique liturgique russe, après avoir renoncé à ses racines, n'a jamais réussi, même en la personne de ses meilleurs auteurs, à s'élever jusqu'au niveau des chefs-d'œuvre de la polyphonie sacrée occidentale. On ne peut pas mettre au pied d'égalité la maîtrise musicale de Bortniansky, Berezovsky, Védél avec le génie de Haendel, Mozart ou Bach.

C'est à cette musique, qui apparaît quelquefois assez rudimentaire et qui n'évoque pas nécessairement le sublime, que nous devons cet élément de divertissement dans le chant liturgique orthodoxe contemporain, élément qui n'existait pas auparavant dans les mélodies byzantines ou antiques russes (notamment, le chant « Znamenny »¹¹).

Après les réformes de Pierre le Grand, l'église qui, déjà auparavant, n'était pas considérée par tous comme exclusivement un lieu de prière commune¹², est devenue, pour une partie significative des fidèles, une sorte de club à libre accès, un lieu où on pouvait écouter de la musique quasiment profane¹³ et rencontrer des gens pour des échanges mondains.

Il n'était pas rare que « les chanteurs et les solistes de chapelle qui étudiaient auprès des maîtres italiens participaient, outre le chant à l'église, à la mise en scène des opéras russes et italiens (jusqu'à la création en 1800 d'une maîtrise spéciale) »¹⁴, ce qui témoigne de la perte continue depuis la seconde moitié du XVII^e siècle de l'attitude antérieure à l'égard du chant liturgique. Il suffit de se rappeler de l'œuvre de Giuseppe Sarti *Slava v vyschnih Bohu [Gloire à Dieu au plus haut des cieux]* pour deux chœurs et orchestre avec des coups de canon ainsi que le comportement honteux de l'assemblée.

Par exemple, Ivan Gardner cite, dans son *Histoire du chant liturgique*, les commentaires des témoins d'une « tournée » du chœur BékétoV, connu au XIX^e siècle : « Il y a parfois une telle affluence que le boulevard Tverskoï est rempli de carrosses. Récemment, les orants sont allés jusqu'à hurler "Phora !" (ce qui veut dire "Bravo", "Bis"). Heureusement, le maître de chœur a eu l'idée de faire sortir les chanteurs, sinon le public aurait commis des impudences plus grandes encore... Le chœur BékétoV chantait habituellement dans l'église Saint-Dimitri près du boulevard Tverskoï. Une demoiselle Anissia (pas très belle d'ailleurs) s'y distinguait par sa voix charmante et la façon de chanter presque théâtrale. Quand on chantait, il me semble, "Il est digne"¹⁵, Anissia, par son solo et surtout par ses roulades, a tellement frappé les auditeurs pieux et mondains, que l'un d'eux, le prince Vizancour, un indien baptisé, donjuan de l'époque, s'est mis à applaudir avec un enthousiasme effréné. Le scandale était si public qu'à la demande du célèbre métropolitain Platon, M. BékétoV fut contraint d'envoyer tous ses choristes à la campagne »¹⁶.

¹⁰ Cité par :

Медушевский В. В. «О происхождении и сущности серьезной музыки», publié sur le site internet Portal-slovo.ru.

¹¹ Mélodies liturgiques slaves « Znamenny » : le nom provient du système particulier de leur écriture (NdT).

¹² Cf. КАПТЕРЕВ Н. Ф. Патриарх Никон и царь Алексей Михайлович. Т. 1–2. М., 1996, et КАПТЕРЕВ Н. Ф. Патриарх Никон и его противники в деле исправления церковных обрядов. М., 2003.

¹³ L'exécution des concerts pendant la communion, à la liturgie divine, des prêtres au sanctuaire a été interdite par deux décrets : celui de l'empereur Alexandre I^{er} en 1804 et celui du Saint-Synode en 1850.

¹⁴ Depuis 1736, pour la réalisation de l'opéra de Francesco Araja, on invitait les chanteurs de la chorale impériale d'Église, car il n'existait pas encore de chorale d'opéra spéciale.

¹⁵ Chant à la Vierge pendant le canon eucharistique (NdT).

¹⁶ ГАРДНЕР И. А. Богослужбное пение Русской Православной Церкви. Т. II. М., 2004. С. 205.

Chant liturgique

Tout cela confirme la conclusion de Gardner sur l'influence du chorale protestant et du style de « cantus » inspiré de lui : « Le chant liturgique n'est plus considéré comme faisant partie de la liturgie mais comme une musique apportée dans l'église. Le romantisme et la disposition poétique influencent ainsi beaucoup le chant liturgique et le rendent émotionnel ».

Malheureusement, dans nos églises, rien n'a changé depuis. Le chant est toujours perçu comme une sorte de « musique d'Église » au détriment du contenu des textes liturgiques. La renaissance des anciennes formes du chant qu'on peut observer parfois (et qui ne rend pas les chanteurs automatiquement chrétiens) ne change pas la situation générale.

Soit le chant liturgique apporte à l'homme des émotions positives pendant l'office, soit il renforce l'impression donnée par le texte de l'office qui fait partie de la tradition patristique.

D'habitude, nous n'éprouvons pas de joie de la rencontre avec les textes liturgiques parce que nous n'avons pas la possibilité d'en saisir le sens, inaccessible derrière sa belle incompréhensibilité. Nombreux sont ceux qui se sont résignés à voir dans la liturgie un mystère théâtralisé avec un chant émotionnel, voire sensuel, pendant lequel le peuple de Dieu fait des signes de croix et des inclinations en observant passivement les gestes des célébrants et en écoutant le chant du chœur.

Cela concerne également la plupart des compositeurs contemporains qui, généralement, sont des laïcs et sans formation théologique ; de ce fait, ils ne ressentent pas la compatibilité de telle ou telle mélodie à tel ou tel moment de l'office. Cela concerne aussi les lecteurs et les chanteurs qui, dans la plupart des cas, ne comprennent pas le sens des textes lus ou chantés et qui ne peuvent donc pas le transmettre aux fidèles. Cela concerne les participants à la liturgie qui ne

comprennent pas en quoi consiste le sens de la prière commune, et qui substituent les émotions esthétiques aux sentiments religieux.

Si l'œuvre du musicien religieux est l'expression extérieure de sa foi et le fruit de sa vie dans l'Église, sa création, comme toute activité d'un laïc ou ministre ecclésial accomplie pour le Christ, acquiert le caractère apostolique, devient une partie de la tradition apostolique de l'Église.

Il est évident que le ministère apostolique ne se limite pas à exposer les fondements de la foi orthodoxe aux non-croyants. Il est beaucoup plus important de devenir nous-mêmes une partie de la tradition apostolique et de communiquer à notre prochain notre amour de Dieu et de l'Église, amour dont toute notre vie doit être un témoignage.

La musique liturgique peut, elle aussi, faire partie de cette mission évangélique dans le monde contemporain.

Selon la remarque du patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie, il est nécessaire de témoigner dignement de la beauté de l'orthodoxie « par la prédication convaincante, par la profondeur des recherches théologiques et par l'harmonie de la musique liturgique »¹⁷.

« Nous sommes appelés à aimer l'Église et à transmettre cet amour aux personnes qui nous entourent, non seulement par la parole mais aussi par l'exemple de notre vie, par notre conduite, dit le métropolitain Hilarion de Volokolamsk. Si nous, prêtres et laïcs de la Sainte Église orthodoxe, ne sommes pas apôtres et hérauts de l'Évangile, qui s'en chargera ? Qui témoignera à tous ceux qui nous entourent de la beauté et de la force de la foi orthodoxe qui vivifie le cœur des hommes et qui est capable d'amener tout homme au salut ? C'est pourquoi, aujourd'hui comme hier, une grande tâche nous incombe, un énorme champ missionnaire s'offre à chaque chrétien qui est prêt à œuvrer pour le Christ »¹⁸. ■

¹⁷ Le discours du patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie à l'occasion du jour du saint patron du métropolitain Hilarion de Volokolamsk qui est lui-même un compositeur.

¹⁸ Réponse du métropolitain Hilarion au patriarche le même jour après la célébration de la divine liturgie.

Interculturalité, Religions, Laïcité



Cette année, sept de nos séminaristes qui ont suivi la formation pour ministres du culte étrangers dans le cadre du Diplôme Universitaire (DU) « Interculturalité, Religions, Laïcité » à la Faculté des Sciences sociales et économiques (FASSE) de l'Institut catholique de Paris ont soutenu avec succès leur mémoire final et reçu le diplôme des mains du recteur de l'Institut catholique le P. Philippe Bordeyne.

Ci-dessous nous publions les résumés de leurs travaux.

Религии, светскость, межкультурное сотрудничество



В этом году семь учащихся нашей семинарии, которые проходили обучение по программе «Религии, светскость и межкультурное сотрудничество» на факультете Социальных и экономических наук Католического университета Парижа в 2012-2013 учебном году, успешно защитили итоговые работы и получили специальные университетские дипломы (DU) из рук ректора Католического университета.

Ниже мы публикуем резюме их дипломных работ.



L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN FRANCE AU XX^e SIÈCLE

Alexey Morozov

Tuteur : M. Nicolas Kazarian

Note de soutenance : 18 sur 20

Le mémoire que j'ai soutenu, en 2013, pour le Diplôme universitaire « Interculturalité, Religions, Laïcité » à l'Institut catholique portait sur l'histoire de l'Église orthodoxe en France au xx^e siècle. Au cours de ce travail, j'ai eu la possibilité de suivre les étapes essentielles de l'histoire de l'orthodoxie en France, grâce aux trois questions principales auxquelles j'ai essayé de répondre dans les chapitres de mon mémoire.

La première question que nous nous sommes posée est : « Quelles raisons peuvent expliquer cet essor de l'Église orthodoxe en France au xx^e siècle ? » D'abord, il fallait préciser que l'orthodoxie n'a commencé à exister en France qu'au xix^e siècle, bien que nous trouvions déjà ses traces à partir de 1400.

La première raison que nous avons examinée est le rapport particulier entre l'État Français et les religions, en particulier, la promulgation de la célèbre loi de 1905 qui a introduit la séparation de l'Église et de l'État. La deuxième raison, ce sont les vagues de l'émigration en provenance des pays orthodoxes. Il existe quatre vagues de l'émigration tant russe que grecque. Les changements survenus dans les États où habitaient principalement les orthodoxes les ont obligés à quitter leur pays natal et à se rendre à l'Ouest où ils ont créé une nouvelle situation inconnue auparavant : la diaspora orthodoxe. Celle-ci est la troisième raison principale du développement de l'orthodoxie en France

Après avoir évoqué ces trois raisons, nous avons décrit l'état des Églises orthodoxes situées en France. Nous avons pu voir que le xx^e siècle est devenu réelle-

ment l'essor de l'orthodoxie en France, car cette époque est marquée par la création de plusieurs diocèses orthodoxes, la construction de plusieurs églises et l'augmentation du nombre des croyants.

La deuxième question que nous avons abordée est : « Qu'est l'Orthodoxie pour les Français ? ». Un des phénomènes les plus remarquables de l'orthodoxie en France était la tentative de la création d'une Église orthodoxe française avec les coutumes occidentales. Cette tentative n'a pas eu de succès au sein de l'Église orthodoxe située en France. Le deuxième trait principal de l'Orthodoxie est la double rupture au sein de l'Église russe au début du xx^e siècle dont les raisons étaient politiques. Une de ces divisions est restée non reconnue par aucune Église locale, deux autres se trouvant sous la juridiction canonique de deux grands patriarcats : celui de Moscou et celui de Constantinople, mais sans relations au cours du xx^e siècle entre elles. Le troisième point que nous avons examiné sont les lieux du culte qui sont liés non seulement aux événements historiques du xx^e siècle mais aussi à la vie émigrante. Ce sont, à Paris, l'église Saint-Alexandre-Nevski, rue Daru, l'église du Patriarcat de Moscou des Trois-Saints-Docteurs, rue Pétel, l'église grecque Saint-Etienne, rue Georges Bizet, et la Maison Russe à Sainte-Geneviève-des-Bois avec le cimetière. Aussi, nous avons présenté l'école théologique française dont l'influence se trouve dans toute la théologie orthodoxe d'aujourd'hui. Cette formation théologique a été concentrée à l'Institut Saint-Serge à Paris et à l'Institut Saint-Denis. De même, l'Orthodoxie suscite tout de suite dans l'imagination des Français,

ИСТОРИЯ ПРАВОСЛАВНОЙ ЦЕРКВИ ВО ФРАНЦИИ В XX ВЕКЕ

Алексей Морозов

Научный руководитель: Николай Казарян

Оценка: 18 из 20

Выпускная работа, написанная и защищенная мною в 2013 году в Парижском Католическом институте в рамках университетского диплома, имела следующую тему: «История Православной Церкви во Франции в XX веке». В данной работе у меня была возможность проследить основные этапы истории Православия во Франции посредством раскрытия трех основных моментов. Первый вопрос, которым я задался, звучит следующим образом: «Каковы причины развития Православной Церкви во Франции в XX веке?»

Во-первых, следует уточнить, что Православие начало свое существование во Франции только с XIX века, хотя мы можем найти его следы и в XV веке. Первая причина заключается в особых отношениях между французским государством и религией, в частности, в принятии закона 1905 года, который провозгласил отделение Церкви от государства. Второй причиной является эмиграция из православных стран. Существует четыре волны русской и греческой эмиграции. Трагические перемены в политической жизни в странах, где основное население являлось православным, заставили население покинуть родину и уехать на Запад, где православные эмигранты создали новый, неизвестный до этого феномен. Это православная диаспора, которая является третьей причиной развития Православия во Франции.

Во второй главе я описал состояние Православных Церквей, находящихся во Франции. Мы показали, что XX век фактически стал расцветом Православия

во Франции, так как в это время было создано несколько православных епархий, а число церквей, построенных на территории Франции, и количество верующих увеличилось в несколько раз.

Также в данной работе мы попытались ответить на вопрос: «Что представляет собой Православие в глазах французов?». Одним из самых ярких явлений в жизни Православия во Франции стала попытка создания французской Православной Церкви с западным обрядом. Эта попытка не была успешной. Второй особенностью Православия стал двойной раскол в Русской Церкви в начале XX века по политическим причинам. Одна из отколовшихся частей оставалась непризнанной ни одной из Поместных Церквей. Другие две, находясь в канонической юрисдикции Московского и Константинопольского Патриархатов, существовали параллельно. Следующим моментом в жизни Православия во Франции являются культовые сооружения, которые имеют отношение не только к историческим событиям XX века, но и к эмигрантской жизни в целом. Это такие церкви Парижа как собор святого Александра Невского на улице Дарю, Трехсвятительское подворье Московского Патриархата на улице Петель, греческий собор святого Стефана на улице Жоржа Бизе и Русский дом в Сен-Женевьев-де-Буа. Кроме того, мы рассмотрели такое явление, как французская богословская школа, оказавшая значительное влияние на современное православное богословие. Это богословское образование было сосредоточено в Сергиевском институте в Париже и в Институте святого



la liturgie orthodoxe qui dès le début du xx^e siècle a été traduite totalement en français, les icônes, les iconographes (Léonide Ouspensky 1902-1987 ; et Grégoire Krug 1907-1969) et des pèlerinages. Enfin, le dernier trait qui définit l'orthodoxie pour les Français est le mouvement œcuménique qui a trouvé dans l'orthodoxie française un bon allié qui a commencé à participer à ce dialogue à tous les niveaux dès le début.

La dernière question qui a été soulevée dans notre travail est : « Qu'est-ce que l'orthodoxie aujourd'hui ? ». En répondant à cette question, nous avons remarqué que l'Église orthodoxe en France compte environ 300.000 fidèles. Chacune des Églises orthodoxes locales a un diocèse. Une des institutions principales de l'Orthodoxie française est devenue l'Assemblée des évêques orthodoxes de France qui compte actuellement dix évêques. Cette Assemblée est l'organe de coordination des évêques orthodoxes, représentant l'Église orthodoxe en France. La formation théologique en France continue à exister grâce à l'Institut Saint-Serge et au Séminaire orthodoxe russe en France créé par le patriarcat de Moscou en 2008. À propos du mouvement œcuménique, nous avons souligné que le dialogue œcuménique se déroulait, en général, au niveau ecclésiastique le plus haut.

En concluant notre travail, nous avons

mentionné six sujets qui sont les perspectives de l'orthodoxie française. Ce sont la question de l'organisation des communautés orthodoxes qui appartiennent aux Églises locales différentes d'après le droit canonique orthodoxe et l'ecclésiologie orthodoxe et qui aidera l'Église orthodoxe à mieux s'intégrer dans la société française, comme le gouvernement de l'État préfère avoir les rapports avec un représentant d'une religion ; l'espoir de la création d'une nouvelle génération de prêtres orthodoxes qui auront une meilleure formation française universitaire grâce à la création du Séminaire orthodoxe russe en France, continuant ainsi la tradition de l'école théologique française, et qui seront aussi ouverts aux autres confessions et à la société française ; le projet de construction de la cathédrale et du centre culturel russe à Paris ; le développement du dialogue œcuménique dans les domaines non seulement théologiques mais aussi social ; le développement des rapports interreligieux sur les questions sociales et la question la plus importante, celle de la paix. Le dernier point que nous avons voulu évoquer dans notre mémoire est l'espoir qu'un jour, en France, une Église orthodoxe locale sera constituée, dans sa grande partie, de Français. Cette perspective suppose l'ouverture complète au monde français. Sans cette ouverture, l'Église orthodoxe ne pourra pas survivre dans le monde contemporain. ■



LES RAPPORTS ÉGLISE-ÉTAT EN FRANCE ET EN RUSSIE

Nikolay Zelenskiy

Tuteur : M. le Professeur Patrice Rolland

Note de soutenance : 19 sur 20

Depuis quelques années, le système de séparation de l'Église et de l'État est une actualité constante dans le débat public et académique. À notre époque, dans certains pays, une attention particulière est portée au principe de la laïcité, à la non-discrimination

religieuse et à l'organisation des cultes religieux. Il est injuste et faux de démentir le fait que le christianisme a beaucoup influencé la civilisation française et la civilisation russe. La France et la Russie ont une histoire qui apporte des éclaircissements dans l'actualité



Религии, светскость, межкультурное сотрудничество

Дионисия. Вместе с тем, при упоминании о Православии, во французском воображении сразу же всплывает православное богослужение, которое с начала XX века было полностью переведено на французский язык, а также иконы, иконописцы, такие как Леонид Успенский (1902–1987) и Григорий Круг (1907–1969), и паломничества. Последним признаком, который определяет Православие во Франции, является экуменическое движение, в котором Православная Церковь участвует на всех уровнях с момента его зарождения.

Последний вопрос, затронутый в нашей работе, звучит следующим образом: «Чем является Православие сегодня?». Отвечая на него, мы отметили, что Православная Церковь во Франции насчитывает около 300 тысяч верующих. Координирующим органом всех Православных Церквей является Ассамблея православных епископов Франции, которая в настоящее время насчитывает десять епископов. Богословское образование во Франции продолжает существовать благодаря Сергиевскому институту и Русской православной семинарии во Франции, созданной Московским Патриархатом в 2009 году.

В заключение мы упомянули шесть тем, которые являются перспектив-

ными для «французского Православия». Во-первых, это вопрос организации православных общин, принадлежащих к разным Поместным Церквям, согласно православным канонам и экклесиологии, что поможет Церквам лучше интегрироваться во французское общество; во-вторых, это надежда создания следующего поколения православных священников, которые будут иметь лучшее французское образование благодаря созданию Русской православной семинарии и которые продолжат традицию французской богословской школы, оставаясь полностью открытыми для других конфессий и светского французского общества; в-третьих, проект строительства собора и Русского культурного центра в Париже; в-четвертых, развитие межхристианского диалога не только в богословской, но и в социальной областях; в-пятых, развитие межрелигиозных отношений по социальным вопросам и по вопросу мира. Последний пункт это наша надежда, что в один прекрасный день во Франции будет создана Поместная Церковь, состоящая в основном из французов. Эта перспектива предполагает полное открытие православных французской культуре. Без этого Православная Церковь не сможет выжить в современном мире. ■

ЦЕРКОВНО-ГОСУДАРСТВЕННЫЕ ОТНОШЕНИЯ ВО ФРАНЦИИ И В РОССИИ

Николай Зеленский

Научный руководитель: профессор Патрис Роллан

Оценка: 19 из 20

Уже несколько лет система взаимоотношений между Церковью и государством является актуальной темой политических и научных споров. В наше время в некоторых странах уделяется особое внимание принципу светскости, отсутствию рели-

гиозной дискриминации и организации культов. Неверно опровергать тот факт, что христианство сильно повлияло на русскую и французскую цивилизации. История России и Франции демонстрируют важность и актуальность существующих отно-

et l'importance des rapports entre l'Église et l'État, qui existe aujourd'hui. Le but principal de mon travail est de montrer le développement de l'histoire du principe de la laïcité, de la réalisation du principe de non-discrimination et de l'organisation des associations religieuses, ainsi que leurs applications en France et en Russie.

La question la plus importante est la suivante : pourquoi les États français et russe ont-ils choisi de se séparer des religions ? En répondant à cette question, on évoque l'histoire du principe de laïcité en France et en Russie. Il est important de mentionner que la laïcité ne signifie pas que l'État est contre la religion, mais l'affirmation de sa neutralité à l'égard des confessions religieuses. Maurice Barbier affirme qu'en 1936 l'une des premières définitions a été donnée par le juriste Henri Capitant qui a défini la laïcité comme une « conception de la société religieuse, l'État n'exerçant aucun pouvoir religieux et les Églises aucun pouvoir politique »¹.

L'histoire de la laïcité en France montre son ambivalence. D'une part, l'édit de Nantes, signé le 13 avril 1598 par le roi de France Henri IV, s'inspire de la réflexion de juristes dont Jean Bodin qui détache la citoyenneté de la religion. À cette époque les protestants ont accès aux charges publiques, mais la liberté religieuse est limitée et elle se trouve supprimée par l'édit de 1685. En 1766, le blasphème est interdit. En 1787, est promulgué un édit de tolérance, créant la possibilité, pour les protestants, d'avoir un mariage civil.

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 se réalise « en présence et sous les auspices de l'Être suprême ». Dieu n'est pas l'auteur des droits, contrairement à ce qu'affirme la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique de 1776, ce qui est dû à des traditions différentes sur les liens entre religion et liberté. L'article III de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 laïcise la souveraineté. Est apparue la désacralisation du pouvoir, il n'existe plus de roi de droit divin. Le souverain n'est plus le représentant de Dieu, la

religion reste une puissante instance de légitimation politique et constitue une part importante du lien social.

La Constitution du 3 septembre 1791 garantit pour les citoyens la liberté d'« exercer le culte auquel il est attaché » et qu'ils « ont le droit d'élire ou choisir les ministres de leurs cultes » (Dispositions fondamentales garanties par la Constitution).

Bonaparte hérite d'une situation anarchique : les solutions révolutionnaires ont échoué, y compris les persécutions. Début 1800, il apaise la Vendée dont il reconnaît la liberté religieuse. Ensuite, il s'entretient avec le pape : la voie est étroite entre les exigences pontificales, celles de Bonaparte et les oppositions au principe même d'un concordat. Le Concordat signé le 10 messidor an IX (15 juillet 1801), conclu entre Napoléon Bonaparte et le Saint-Siège, rétablit le culte catholique comme religion d'État. Le 17 mars 1808 est apparu un décret qui régleme le culte judaïque. En définitive de 1789 à 1808 se forme une nouvelle logique, le premier seuil de la laïcisation.

Le XIX^e siècle est marqué par la création d'une école laïque qui accueille tous les enfants sans distinction d'origine, de sexe ou d'option spirituelle de leurs parents. En 1881 Jules Ferry, un homme politique français, organise progressivement l'enseignement primaire laïque et républicain. La création d'une école laïque et publique au XIX^e siècle est une étape essentielle de la laïcité en France.

En ce qui concerne la Russie, on peut dire qu'une relation forte entre l'Église orthodoxe et l'État a commencé à s'établir en Russie après que le prince Vladimir a adopté au X^e siècle le christianisme oriental. Les relations idéales entre l'Église et l'État russe, comme dans l'Empire byzantin, étaient l'harmonie des pouvoirs. Dans la période pré-mongole, l'idée de l'harmonie des pouvoirs était présente dans le droit canonique de l'Église russe, car la définition de cette idée a été incluse dans la *Kormchaya kniga*². Le mot « harmonie » a été traduit dans *Kormchaya kniga* comme une « réunion », un « conseil ». Ce terme est l'un des principaux dans

¹ BARBIER MAURICE, *La Laïcité*, Éditions L'Harmattan, 1995, p. 80-81.

² *Kormchaya kniga* [le Livre du pilote ou le Nomocanon] est un recueil juridique de la Russie médiévale.



Религии, светскость, межкультурное сотрудничество

шений между Церковью и государством. Основная тема моей работы — показать историю развития принципа светскости, реализацию принципов отсутствия дискриминации и организации религиозных ассоциаций, а также их применение в России и во Франции.

Следующий вопрос является наиболее важным: почему российское и французское государство выбрали путь отделения Церкви от государства? Отвечая на этот вопрос, необходимо вспомнить историю становления принципа светскости в России и во Франции. Необходимо упомянуть, что светскость не означает, что государство настроено против религии, речь идет лишь о нейтральности по отношению к религиозным конфессиям. Морис Барбье утверждает, что впервые определение светскости было дано в 1936 году юристом Генри Капитаном, определившим светскость как «концепцию религиозного общества, в котором государство не имеет никакой религиозной власти, а Церковь — никакой политической власти».

История светскости во Франции можно оценивать по-разному. С одной стороны, Нантский эдикт, подписанный 13 апреля 1598 года французским королем Генрихом IV, вдохновленным идеями юриста Жана Бодана, отделил институт церкви от государства. В то время протестанты имели право на участие в политической деятельности, но религиозная свобода была ограничена снова в 1685 году. В 1766 году было запрещено богохульство. В 1787 году был провозглашен эдикт о веротерпимости, предоставлявший возможность протестантам заключать гражданский брак.

Декларация прав человека и гражданина от 1789 года сделана «в присутствии и под эгидой высшего существа». Бог не является автором права, в отличие от утверждения Декларации о независимости Соединенных Штатов от 1776 года, право возникло как результат взаимодействия различных традиций, связанных с религией и свободой. Третья статья Декларации прав человека и гражданина 1789 года секуляризирует суверенитет. Провозглашалась десакрализация власти, уже не было речи о божественном праве

короля. Монарх больше не был представителем Бога, хотя религия осталась неотъемлемым фактором политической легитимности и играла важную роль в общественной жизни.

Конституция от 3 сентября 1791 года гарантировала гражданам свободу «отправлять культ, к которому они относятся», а также «право избирать служителей культа».

В условиях царящей анархии к власти приходит Наполеон Бонапарт. Реализация идей революции привела к гонениям на Церковь. В начале 1800 года Наполеон полагает конец волнениям в департаменте Вандея, признав религиозную свободу. Затем он ведет переговоры с Папой Римским, в основе соглашения — нелегкий компромисс между требованиями Папы, Бонапарта и оппозиции. Конкордат, заключенный 10 мессидора 9 года (15 июля 1801 года) между Наполеоном Бонапартом и Святым Престолом, восстанавливает католичество как государственную религию. 17 марта 1808 года появился декрет, регламентирующий иудаизм. В конечном счете, с 1789 до 1808 года формируется новая логика, первая ступень светскости.

Девятнадцатый век был отмечен созданием светской школы, которая принимала всех детей без различий по происхождению, полу или религиозным убеждениям родителей. В 1881 году Жюль Ферри, французский политический деятель, постепенно организует светское республиканское начальное образование. Девятнадцатый век является существенным этапом развития светскости во Франции.

Что касается России, мы можем сказать, что тесные связи между Православной Церковью и государством начали устанавливаться там после того, как в десятом веке князь Владимир принял восточное христианство. Идеальной моделью отношений между Церковью и русским государством, как в Византийской империи, была гармония властей. В домонгольский период идея гармонии властей была представлена в каноническом праве Русской Церкви, так как определение этой идеи было включено в Кормчую книгу. Слово «гармония» было переведено в Кормчей книге как «собрание», «совет». Этот термин является

le lexique politique russe et dans le lexique correspondant aux relations entre l'État et l'Église.

Ainsi, à partir du milieu du xv^e siècle, les relations Église-État en Russie sont entrées dans une nouvelle phase. Depuis lors, l'influence du grand-prince de Moscou sur les affaires de l'Église a augmenté, il a pris la place du basileus byzantin surtout après la chute de Constantinople en 1453.

Au xv^e et au xvi^e siècles, le renforcement du rôle du grand-prince de Moscou n'a pas conduit à la soumission complète de l'Église. Les conciles de 1503 et le *Zemski Sobor*³ de 1550, ont fortement résisté à la sécularisation des biens de l'Église.

Pierre le Grand, par la réforme du 25 janvier 1721, fit de l'Église russe une institution étatique en créant le Saint Synode qui était dirigé par un représentant laïc. Il adopta le premier modèle de la mise en œuvre du principe de la liberté de conscience. Le christianisme devint la religion de l'Empire russe. Cette édition du Règlement ecclésiastique donna à l'État le contrôle sur l'organisation de l'Église et ses biens.

Depuis Pierre le Grand et jusqu'en 1917, il n'y avait pas d'élection du patriarche de Moscou. Pendant cette période, il était interdit de convoquer les conciles de l'Église. Progressivement, le pouvoir de l'Église a été concentré dans les mains des fonctionnaires laïcs, tel que le procureur du Saint-Synode.

Le Manifeste du 17 octobre 1905 inspiré par le ministre des Finances de l'Empire russe, Serge Witte, a proclamé la liberté de religion aux Russes, mais avec la reconnaissance de l'Église orthodoxe comme prioritaire. Toutefois, il était impossible de confesser une autre religion.

En France, la promulgation de la loi du 9 décembre 1905 de la séparation de l'Église et de l'État a transformé radicalement les rapports « Église-État » de ce pays. En Russie, avant la révolution d'octobre 1917, le christianisme orthodoxe était la religion officielle de l'État, elle connut la persécution pendant la période soviétique. Le 23 janvier 1918 est votée la loi sur la séparation de l'Église et

de l'État, de l'Église et de l'école. C'est pour assurer la liberté de conscience de chacun que la France et la Russie ont décidé la stricte séparation de l'État et de l'Église. Ainsi, par ces lois, les habitants des deux pays sont libres de choisir d'être croyant ou non-croyant, et ils ont les mêmes droits, quelles que soient leurs convictions. La République Française, dans l'article 1 de la Constitution de la V^e République (le 4 octobre 1958), affirme que la France est « une République indivisible, laïque, démocratique et sociale ». À son tour, la Fédération de Russie en son article 14 de sa Constitution de 1993 se veut être « un État laïc » où « aucune religion ne peut s'instaurer en qualité de religion d'État ou obligatoire ». Ces textes démontrent que les deux États se font les garants de la liberté, de la dignité de chaque citoyen et du respect du choix religieux, tout en préservant l'ordre social.

En ce qui concerne le principe de non-discrimination, on peut dire qu'il vise à assurer l'égalité de traitement entre les individus, sans distinction de nationalité, race ou origine ethnique, sexe, religion ou conviction etc. Lors du vote de la loi du 9 décembre 1905, concernant la séparation des Églises et de l'État français, l'accent a été mis sur une conception relativement ouverte de la laïcité : celle-ci ne signifiant pas l'ignorance du fait religieux, mais le respect de toutes les croyances et la liberté des cultes. La loi française de 1905 et celle du 26 septembre 1997 sur la liberté de conscience et les associations religieuses de la Fédération de Russie régissent les relations des droits humains et civils pour garantir la liberté de conscience et de religion. Par ces lois la France et la Russie respectent le principe de non-discrimination qui est également inscrit dans les Codes Civil et Pénal des deux pays dont les principaux buts sont de garantir l'ordre public et la dignité de chaque citoyen.

Ce principe n'est pas assuré seulement au niveau national, mais aussi au niveau international. Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques et la Convention européenne des droits de l'homme et des libertés fondamentales assurent à chacun

³ Le *Zemski Sobor* [Congrès de la Terre russe] est une sorte d'assemblée appelée par le tsar, le patriarche orthodoxe ou la Douma des boyards pour discuter ou ratifier certaines décisions. Il a existé aux xvi^e-xvii^e siècles



Религии, светскость, межкультурное сотрудничество

одним из основных в русской политической лексике, а также в лексике, относящейся к церковно-государственным отношениям.

Так, начиная с середины пятнадцатого века, церковно-государственные отношения в России вошли в новую фазу. С этого времени возросло влияние великого князя московского на церковные дела, он занял место византийского василевса (с древнегреческого «царь»), особенно после падения Константинополя в 1453 году.

В XV и в XVI веках, усиление роли великого князя московского не привело к полному подчинению Церкви. Соборы 1503 и 1550 года противостояли секуляризации церковного имущества.

Петр I реформой от 25 января 1721 года организовал Русскую Церковь как один из институтов государственной власти и создал Священный Синод во главе со светским представителем государства. Он принял первую модель применения свободы совести. Православие стало религией Российской империи. Издание церковного регламента позволило государству иметь контроль над церковной организацией и имуществом.

Начиная с Петра I, до 1917 года Русская Церковь больше не возглавляется патриархом. На протяжении этого периода было запрещено созывать соборы, постепенно власть Церкви была сосредоточена в руках светского управителя, которым являлся обер-прокурор Священного Синода.

Манифест от 17 октября 1905 года, составленный Витте, провозгласил свободу вероисповедания в России, признавая при этом главенствующую роль Православной Церкви.

Во Франции принятие 9 декабря 1905 года закона об отделении Церкви от государства кардинально изменило церковно-государственные отношения в этой стране. В России до революции 1917 года православие было официальной религией, но затем, в советский период, Православная Церковь подвергалась гонениям. 23 января 1918 года был издан декрет об отделении Церкви от государства и школы от Церкви. Для обеспечения свободы совести для каждого гражданина в России и во Франции этими законами было

принято строгое отделение государства от Церкви, граждане этих двух стран стали свободны в своем выборе, быть верующим или нет, они имели равные права, независимо от своих убеждений. В первой статье Конституции Пятой республики (принята 4 октября 1958 года) говорится, что Франция — «неделимая, светская, демократическая и социальная республика». В свою очередь Российская Федерация, в соответствии с четырнадцатой статьей Конституции 1993 года, является «светским государством», в котором «никакая религия не может устанавливаться в качестве государственной или обязательной». Данные тексты свидетельствуют о том, что эти два государства являются гарантами свободы, достоинства каждого гражданина и уважения религиозного выбора, при этом сохраняя общественным порядком.

Относительно принципа отсутствия дискриминации мы можем сказать, что он направлен на обеспечение равенства между людьми независимо от национальности, расы или этнического происхождения, пола, религиозных или иных убеждений и т.д. С момента принятия закона от 9 декабря 1905 года, касающегося отделения Церкви от государства во Франции, акцент был поставлен на концепцию светскости, которая подразумевает не игнорирование религии, а уважение к религиозным взглядам и свободу культов. Французский закон от 1905 года и закон Российской Федерации от 26 сентября 1997 года «О свободе совести и о религиозных объединениях», регулируют человеческие взаимоотношения и гражданские права, чтобы гарантировать отсутствие дискриминации, наказуемой согласно гражданскому и уголовному кодексу этих двух стран; главной целью этих законов является обеспечение общественного порядка и соблюдения достоинства каждого гражданина.

Этот принцип обеспечивается не только на национальном уровне, но и на международном. Международный пакт, касающийся политических и гражданских прав, и европейская конвенция о защите прав человека и основных свобод гарантирует право на свободу мысли, убеждений и вероисповедания, а также запрещает



le droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion, ainsi que l'interdiction de toute discrimination d'ordre religieux.

Sans aucun doute, on peut dire que l'organisation des associations religieuses reflète les rapports « Église-État ». En France les cultes sont réglementés dans trois principaux textes : la loi du 1^{er} juillet 1901 sur les associations, la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État garantissant le libre exercice du culte (art. 1) et instaurant le non subventionnement des cultes par l'État (art. 2), enfin, la loi du 2 janvier 1907 concernant l'exercice public des cultes. Cet exercice peut être assuré par deux catégories d'associations :

- celles régies simultanément par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le titre IV de celle du 9 décembre 1905, dont l'objet exclusif doit être de subvenir aux frais et à l'entretien d'un culte et d'en assurer l'exercice, elles sont, couramment, dénommées : associations loi 1905 ;
- celles, à la vocation plus large, régies, essentiellement, par la loi du 1^{er} juillet 1901, mais auxquelles l'article 4 de la loi du 2 janvier 1907 autorise d'exercice public d'un culte, dites : associations loi 1907 ».

La réalisation de la liberté de conscience présuppose l'existence et l'activité des différentes associations religieuses qui ont des

fonctions et des objectifs spécifiques. D'après la Constitution de la Russie (1993), chaque personne a le « droit d'association, y compris le droit de former des syndicats pour la défense de ses intérêts. La liberté de l'activité des associations est garantie. Nul ne peut être contraint d'adhérer à une association quelconque ou d'y demeurer » (article 30). Les associations religieuses en Russie ont seulement un modèle d'organisation. En France et en Russie les associations religieuses doivent avoir comme but unique l'exercice du culte. Elles ne paient pas d'impôts.

En conclusion, on peut dire que l'histoire de la laïcité et le principe de non-discrimination des associations religieuses donnent la mesure des rapports réels entre l'État et les Églises. Il est important de dire que le principe de la laïcité dans ces deux pays nous montre que les États français et russe respectent les religions, mais restent neutres et n'interviennent pas dans les affaires religieuses, si elles ne nuisent pas à l'ordre public. À son tour, les religions dans ces pays ont la liberté d'exercer leurs cultes, d'être indépendantes à l'égard de l'État. La France et la Russie assurent la laïcité, le principe de non-discrimination, la liberté de conscience, l'application des lois pour l'organisation des associations religieuses. Tout cela montre que ces deux États sont soucieux de la dignité de chaque citoyen. ■



LE DROIT ISLAMIQUE ET LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE AUX PAYS-BAS

Roman Repin

Tuteur : M. Bernard Godar

Note de soutenance : 16 sur 20

Les rapports entre l'Islam et l'Occident chrétien comptent plus de mille ans d'histoire. Les arabes musulmans avaient été en contact avec l'Europe occidentale depuis le temps de leurs premières conquêtes. En Espagne, au Portugal et en Sicile, ils avaient dominé, puis gouverné des populations européennes, tout en

maintenant des relations diplomatiques, commerciales et militaires avec les autres États de l'Europe. À partir de ce moment les relations entre l'Occident et l'Orient deviennent permanentes. Les Croisades, les Grandes Découvertes et la colonisation sont des exemples des contacts entre l'Occident et l'Orient¹.

¹ LEWIS B. *Les arabes dans l'histoire*. Paris, 1993, p. 201.

любую религиозную дискриминацию.

Вне всякого сомнения мы можем сказать, что устройство религиозной деятельности отображает церковно-государственные отношения. Так, например, во Франции культы регламентированы в трех основных текстах: закон от 1 июля 1901 года об ассоциациях, закон от 9 декабря 1905 года об отделении Церкви от государства, гарантирующий свободу отправления культа (статья 1) и, наконец, закон от 2 января 1907 года, касающийся публичного отправления культа. Религиозная деятельность может осуществляться в рамках двух видов ассоциаций:

- ассоциации, деятельность которых одновременно регулируется законом от 1 июля 1901 года и разделом 4 закона от 9 декабря 1905 года, целью ее должно быть исключительно проведение культовых собраний и обеспечение отправления культа; такие ассоциации часто называются ассоциациями закона 1905 года.

- ассоциации, деятельность которых преимущественно регулируется законом от 1 июля 1901 года, которым, в соответствии со статьей 4 закона от 2 января 1907 года, разрешено публичное отправление культа, называются ассоциациями закона от 1907 года.

Реализация свободы совести предполагает существование и деятельность различных религиозных организаций,

которые имеют специфические функции и цели. В соответствии с российской конституцией 1993 года, каждый имеет право «на объединение, включая право создавать профессиональные союзы для защиты своих интересов. Свобода деятельности общественных объединений гарантируется. Никто не может быть принужден к вступлению в какое-либо объединение или пребыванию в нем» (статья 30). Религиозные организации в России имеют только одну модель устройства. В России и во Франции религиозные организации должны иметь в качестве основной цели отправление культа. Религиозные ассоциации не платят налоги.

В заключение можно сказать, что история светскости и принцип отсутствия дискриминации четко показывают действительные отношения между Церковью и государством. Принцип светскости в России и Франции демонстрирует, что российское и французское государство уважают религии, оставаясь при этом нейтральными и не вмешиваясь в дела религиозных институтов, если те не нарушают общественный порядок. В свою очередь, религии в этих странах имеют свободу отправления культа, они независимы по отношению к государству. Россия и Франция обеспечивают действие принципа светскости, принципа отсутствия дискриминации, свободу совести, применение законов о религиозных организациях. ■

ИСЛАМСКОЕ ПРАВО И МУСУЛЬМАНСКИЕ ОБЩИНЫ В НИДЕРЛАНДАХ

Роман Репин

Научный руководитель: Бернар Годар

Оценка: 16 из 20

История взаимоотношений между мусульманским Востоком и христианским Западом насчитывает более тысячи лет. Начиная с первых своих завоеваний, арабы-мусульмане вошли в контакт с Западной Европой. Господствуя в Испании, Португалии и на Сицилии, они поддер-

живали дипломатические, торговые и военные связи с другими европейскими странами. И уже с этого момента отношения между арабами и европейцами становятся постоянными. Крестовые походы, великие географические открытия, колонизация — все это является примером взаимного

² SFEIR A. *Brève histoire de l'islam à l'usage de tous*. Paris, 2007, p. 58-61.

Le sujet de mon mémoire est le droit islamique et la communauté musulmane aux Pays-Bas. Aujourd'hui, **l'actualité** d'un tel sujet vient du fait qu'il existe de nombreux livres et de recherches consacrés à l'histoire du droit musulman et de l'Islam en France, mais quant aux Pays-Bas, le petit royaume avec près de dix-sept millions d'habitants, et ses communautés musulmans nous n'en savons presque rien. **Le but** de ce travail est de faire une brève description du droit musulman dès son origine à nos jours et examiner la question de la présence musulmane aux Pays-Bas.

Mahomet était apparu à la Mecque comme un réformateur religieux, et il protestait vigoureusement lorsque ses concitoyens païens le considéraient seulement comme un devin (*kâhin*) parmi d'autres. En tant que Prophète, il devint le législateur d'une nouvelle société, construite sur des bases religieuses, la communauté des Croyants, qui devait remplacer la société tribale arabe, ce qui a immédiatement commencé. La législation du Prophète était également une innovation dans la loi de l'Arabie. Globalement, Mahomet avait peu de raisons de changer la loi coutumière existante. Son but, en tant que Prophète, n'était pas de créer un nouveau système juridique, mais d'enseigner aux hommes comment agir, que faire, et ce qu'il fallait éviter pour se présenter au Jugement dernier et entrer au Paradis. C'est pourquoi l'Islam en général et la loi islamique en particulier sont un système de devoirs comprenant des obligations rituelles, morales et légales.

Au cours de l'ère abbasside se forment quatre écoles juridiques pour créer le droit musulman qui gèrera la vie quotidienne des musulmans et leurs relations sociales. Ces quatre grandes écoles sont toujours vivantes : *l'école hanafite* est suivie aujourd'hui en Turquie, en Inde, en Chine, dans les pays musulmans d'Asie centrale, mais aussi en Syrie, en Jordanie et dans une partie de l'Égypte. *L'école malikite* est surtout suivie en Afrique du Nord, dans une partie de l'Égypte, au Soudan et en Afrique noire. *L'école chaféite* est implantée aujourd'hui en

Égypte, en Syrie, en Indonésie et en Malaisie. *L'école hanbalite* est aujourd'hui retrouvée essentiellement en Arabie saoudite depuis l'époque de Mouhammad ibn abdil Wahhab². À la différence du christianisme, en Islam il n'y a pas d'Église, et l'Islam n'est pas une Église. Il n'y a ni de sacerdoce, ni de hiérarchie ecclésiastique. Il y a le « peuple des croyants », uni par la même foi.

Quant aux Pays-Bas, la liberté de religion possède une longue histoire dans ce pays où l'Union d'Utrecht (conclue le 23 janvier 1579) fut un moment de grande importance. L'article 13 y prévoit que chacun est libre de pratiquer sa religion et que personne ne peut être poursuivi ou interrogé en raison de sa religion. En 2011, la liberté de religion est protégée par l'article 6 de la Constitution néerlandaise. Elle prescrit que « chacun a le droit de pratiquer librement sa religion ou confession, individuellement ou en commun avec d'autres, sous réserve de la responsabilité de chacun devant la loi ». Les Pays-Bas ont une certaine expérience dans le domaine du droit musulman ; elle remonte à la période de sa présence coloniale aux Indes (l'actuelle Indonésie). Cette colonie comptait un grand nombre de musulmans et c'est là-bas que les premières décisions furent prises à l'égard du statut du droit musulman dans l'État néerlandais. Le débat public néerlandais à l'égard de l'islam se concentre sur quelques manifestations, telles que le port du voile, le refus de serrer la main à quelqu'un du sexe opposé etc. Aux Pays-Bas, il n'existe pas de loi autorisant les « conseils de la charia ». Il arrive souvent que le juge néerlandais applique le droit national d'un pays musulman. L'Institut juridique international examine le contenu du droit étranger applicable. L'application du droit étranger n'est refusée qu'en cas de conséquences inacceptables par rapport aux principes néerlandais fondamentaux. Aux Pays-Bas, la charia dispose d'un statut de deux façons. D'un côté, l'application de la charia peut être acceptée en tant qu'elle fait partie de la liberté de religion. De l'autre côté, l'application de la charia peut intervenir de manière indirecte. Dans l'histoire néerlandaise qui est marquée par la tolérance

интереса между Востоком и Западом.

Выбор моей темы обусловлен тем, что существует достаточно большое количество исследований и литературы, посвященных исламскому праву и мусульманскому присутствию во Франции, в то время как этот вопрос был мало изучен в отношении Нидерландов, маленького королевства с шестнадцатимиллионным населением. Цель данной работы — сделать краткий экскурс в историю мусульманского права, начиная с его появления и до наших дней, а также осветить вопрос исламского присутствия в Нидерландах.

Мухаммед появился в Мекке в качестве религиозного реформатора, и он сильно возмущался, когда его соотечественники-язычники рассматривали его как одного из проповедников, которых к тому времени было достаточно количество на Аравийском полуострове. Поскольку он считал себя пророком, то он стал и законодателем нового общества, построенного на религиозной основе, община верующих должна была заменить племенное арабское общество, что и было сделано. Законодательство Мухаммеда стало новшеством в законодательной системе Аравийского полуострова. Целью Мухаммеда было не создавать новую юридическую систему, а научить людей как себя вести, что делать и чего следовало бы избегать, чтобы предстать перед Страшным судом и попасть в Рай. Именно поэтому ислам в общем и мусульманский закон в частности являются системой обрядовых, моральных и законодательных обязательств.

Во время правления Аббасидской династии в Халифате формируются четыре юридические школы, которые управляют повседневной жизнью мусульман и регулируют социальные отношения. В наши дни существует четыре основных школы (или как они еще называются мазхабы), которые доминируют в той или иной стране, где ислам является государственной религией, а также в тех странах, где ислам является традиционным вероисповеданием для некоторых коренных народов. Ханафитская школа является доминирующей в Турции, Индии, Китае, Центральной Азии, а также в Сирии, Иордании и неко-

торых частях Египта. Маликитская школа преобладает в Северной Африке, в некоторых частях Египта, Судане и черной Африке. Шафиитская школа представлена в Египте, Сирии, Индонезии и Малайзии. Ханбалитской школы придерживаются, главным образом, в Саудовской Аравии. В отличие от христианства в исламе не существует понятия Церкви, а также нет ни священства, ни церковной иерархии. Есть только верующие, объединенные одной верой.

Что касается Нидерландов, то свобода вероисповедания в этой стране имеет долгую историю, в которой важную роль сыграла Утрехтская уния (заключенная 23 января 1579 г.). 13 статья, которая предусматривает то, что каждый имеет право свободно исповедовать свою религию и что никто не может быть преследуемым из-за своей религии. В 2011 г. свобода вероисповедания была подкреплена 6 статьей Конституции Нидерландов, которая гласит, что «каждый имеет право исповедовать религию или принадлежать к любой конфессии, индивидуально или вместе с другими при условии, что каждый ответственен перед законом».

Нидерланды уже имеют некоторый опыт в области мусульманского права, который восходит ко времени их колониального присутствия в Индонезии. Эта колония насчитывала большое количество мусульман, и именно там были приняты первые постановления относительно статуса мусульманского права в Нидерландах. В настоящее время общественные дискуссии касательно ислама сосредоточены вокруг таких вопросов, как ношение хиджаба, рукопожатия между представителями разного пола и т. д. Также в Нидерландах не существует закона, разрешающего шариатские суды. Но часто бывает и так, что нидерландские судьи применяют национальные законы мусульманских стран. Международный правовой институт допускает применение иностранного права. Это применение отклоняется только в тех случаях, когда это право противоречит основным нидерландским принципам. Шариат в Нидерландах устроен двумя способами. С одной стороны, применение шариатского права может быть принято как условие

pour des minorités religieuses, cette reconnaissance partielle n'est pas étonnante, bien qu'elle ne soit pas non plus illimitée. Il reste que, dans les débats publics actuels, les fondements de cette tolérance semblent bien fragiles, comme l'attestent les interventions du ministre de la Justice en matière de reconnaissance des mariages « problématiques » et de succession. En réaction à des questions parlementaires sur la polygamie aux Pays-Bas, Hirsch Ballin, ministre de la Justice, a en effet annoncé l'intention de restreindre la reconnaissance des mariages polygames. Jusque-là, une personne ayant un titre légal

de séjour pouvait conclure un mariage polygame à l'étranger. Le ministre a déclaré que ce genre de mariage ne serait dorénavant plus reconnu. Dans le même sens, le ministre a fait instruction aux juges de ne plus reconnaître des mariages de mineurs, dans le but d'éviter les mariages forcés. En 2006, le même ministre avait déclaré que les musulmans ne pouvaient plus faire de testament selon les règles de la charia si cela signifiait que les filles n'avaient droit qu'à la moitié de la part des fils. Ces déclarations sont à mettre en relation avec la peur que la charia soit appliquée aux Pays-Bas³. ■

³ VOORHOEVE M. *Question de droit et fanatisme populiste : la charia aux Pays Bas. Usage de la référence au droit islamique*. Paris, 2012, p. 243-252.



LE DIALOGUE ENTRE L'ISLAM ET L'ORTHODOXIE EN RUSSIE

Vladimir Gimro

Tuteur : M. Nicolas Kazarian

Note de soutenance : 18 sur 20

Mon mémoire soutenu pour l'obtention du Diplôme universitaire « Interculturalité, Religions, Laïcité » à l'Institut Catholique de Paris avait comme sujet le dialogue entre l'islam et l'Église orthodoxe en Russie. Le dialogue des religions est un des principaux éléments du dialogue entre les civilisations. À la veille de la VII^e réunion de la Commission collective pour le dialogue « Islam-Christianisme » qui s'est tenue à Téhéran le 6 octobre 2010, l'héghoumène Philippe Ryabykh, à l'époque vice-président du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, a donné une interview à la station de radio orthodoxe « Radonezh », où il a déclaré que le concept de civilisation est étroitement lié aux traditions culturelles, politiques, économiques, religieuses et à l'identité personnelle de l'homme. Dans le monde global d'aujourd'hui, nous sommes confrontés à l'entrelacement omniprésent des différentes civilisations. Une personne peut se considérer en tant que citoyen d'un pays et en même temps s'identifier à la

civilisation islamique ou à la civilisation chrétienne¹.

Dans mon travail, nous avons fait les conclusions suivantes : tout d'abord, le dialogue entre l'orthodoxie et l'islam sur le territoire de la Russie moderne a une base solide et un avenir prometteur. Ce dialogue peut résoudre un large éventail de questions d'ordre culturel, spirituel, moral, social, politique et religieux. Le terrain pour un tel dialogue est la tolérance, les systèmes de valeurs partagées et la longue expérience des contacts étroits de l'orthodoxie et de l'islam dans une perspective historique.

D'autre part, les différentes pages de la longue histoire de l'État russe, aussi bien honnêtes que regrettables, ne trouvent pas d'exemples de guerres ou de conflits pour des motifs religieux. Cette expérience internationale unique et précieuse du partenariat mutuellement respectueux, de coopération, de coexistence pacifique sur la même terre, demeure une valeur éternelle pour les générations actuelles et futures des citoyens russes.

¹ Station de radio orthodoxe « Radonezh », diffusée le 5 Octobre 2010



Религии, светскость, межкультурное сотрудничество

религиозной свободы. С другой стороны, его применение является косвенным. В истории Нидерландов, отмеченной своей толерантностью в отношении религиозных меньшинств, частичное применение шариата не является удивительным. Однако эта толерантность, как кажется, пока еще очень хрупка, поскольку в общественных дискуссиях остаются вопросы о так называемых проблемных браках и о наследовании имущества. В свое время министр юстиции Хирш Баллин, отвечая на вопросы парламентариев о многоженстве, сообщил о своем намерении сократить число признаваемых поли-

гамных браков. До этого времени человек, имеющий легальное право на пребывание в стране, мог заключать полигамный союз за границей. Министр заявил, что отныне такого рода брачные союзы признаваться не будут. Также министр дал указания судьям не признавать браки между несовершеннолетними во избежание насильственных браков. В 2006 г. тот же министр заявил, что мусульмане не могут составлять завещание согласно нормам шариата. Такого рода заявления были сделаны в связи с опасением, что законы шариата будут широко применяться в Нидерландах. ■

ДИАЛОГ МЕЖДУ ПРАВОСЛАВИЕМ И ИСЛАМОМ В РОССИИ

Владимир Гимро

Научный руководитель: Николай Казарян

Оценка: 18 из 20

Темой моей выпускной работы по программе «Религии, светскость и межкультурное сотрудничество» в Католическом институте Парижа явилось исследование диалога между исламом и Православием в России. Диалог религий является одним из основных элементов диалога цивилизаций. Накануне заседания VII Совместной комиссии по диалогу «Ислам–Православие», которое состоялось в Тегеране 6 октября 2010 года, заместитель председателя Отдела внешних церковных связей Московского Патриархата игумен Филипп (Рябых) дал интервью православной радиостанции «Радонеж». В своем интервью он сказал о том, что понятие цивилизации тесно связано с культурными, политическими, экономическими, религиозными традициями и идентичностью человека. В современном глобальном мире мы сталкиваемся с повсеместным переплетением разных цивилизаций. Человек может осознавать себя гражданином той или иной страны и одновременно причислять себя к ислам-

ской или христианской цивилизации¹.

В данной работе мы пришли к следующим выводам: во-первых, диалог между Православием и исламом на территории современной России имеет прочные основания и большое будущее. Этот диалог обращен на решение широкого круга культурных, духовно-нравственных, социально-политических и собственно религиозных вопросов. Почвой для такого диалога служат толерантность, общие ценностные ориентиры и давний опыт тесных контактов Православия и ислама в историческом аспекте.

Во-вторых, многовековая история Российского государства, в которой есть разные страницы — как вызывающие гордость, так и достойные сожаления, — не знает примеров войн и конфликтов по религиозным причинам. Этот уникальный и ценнейший опыт взаимного уважения, сотрудничества и партнерства, мирной совместной жизни на одной земле остается непреходящей ценностью для нынешних и будущих поколений российских граждан.

¹ Православная радиостанция «Радонеж». Эфир от 5 октября 2010 г.



Nous avons pu voir dans notre travail que la pertinence et l'importance stratégique du dialogue islamo-chrétien dans le contexte de la mondialisation du monde moderne augmente chaque année. Les exemples les plus évidents dans ce domaine sont donnés par la Russie qui abrite le plus grand groupe de population dans le monde orthodoxe. On produit de nombreux moyens de coopération et de partenariat entre les deux mondes — orthodoxe et musulman — sur la base de la position du pays, de la coordination de ses activités avec les Églises orthodoxes-sœurs dans un environnement islamique².

Aussi il faut souligner que la situation particulière de la Russie, historiquement établie comme une union de plusieurs cultures qui sont principalement chrétienne et islamique, peut jouer un rôle important dans le contexte de la mise en place d'un dialogue islamo-chrétien à l'échelle mondiale.

Dans l'Évangile, Dieu nous ordonne

d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Les chrétiens orthodoxes en Russie traitent les musulmans comme leurs voisins. Le dialogue entre nous est compris comme un outil raisonnable de communication et de maintien des relations pacifiques entre les communautés religieuses. Nous sommes guidés par les paroles de saint Paul : « Si possible pour vous, vivez en paix avec tous les hommes » (Rom 12, 18).

Lors d'une réunion avec les enseignants et les étudiants de l'Université Al-Azhar au Caire le métropolite Hilarion de Volokolamsk a prononcé les mots avec lesquels nous souhaitons terminer notre article : « Nous sommes appelés du haut à vivre en paix, à se respecter les uns les autres et à confronter la méchanceté immorale. Laissez-nous ensemble pour relever les défis du monde moderne, de défendre notre droit à la vie basée sur la morale traditionnelle. Ceci est nécessaire non seulement pour vous et moi mais pour le bien des futures générations ! »³ ■

² FARAH NAEEM SUHAIL, « À un dialogue raisonnablement rationnel entre les civilisations (les mondes orthodoxe et musulman comme un modèle) », in *Dialogue des civilisations: concepts de base, les idées et la technologie*, Beyrouth, Nizhny Novgorod, 2006, p. 10.

³ « Les musulmans et les chrétiens dans le monde d'aujourd'hui », discours du métropolite Hilarion sur la rencontre des enseignants et des étudiants de l'Université Al-Azhar (le Caire, Egypte, le 13 juin, 2011).



L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE COMME ARTISAN DE PAIX AU PROCHE ORIENT

Stanislav Chernov

Tuteur : M. Nicolas Kazarian

Note de soutenance : 17 sur 20

Le Proche-Orient est le berceau de la chrétienté, le terre où le Christ et ses saints apôtres vivaient et prêchaient, où les premières communautés chrétiennes sont nées. Aujourd'hui, c'est une des plus instables régions du monde où chaque jour le sang innocent coule.

Le Proche-Orient désigne un territoire à l'ouest de l'Asie et au nord-est de l'Afrique, comprenant les États suivants : Égypte, Irak, Palestine, Soudan, Israël, Jordanie, Syrie, Liban, Turquie, Chypre, Arabie Saoudite, Bahreïn, Émirats arabes unis, Oman, Qatar, Yémen, Koweït.

Dans mon travail, il est question de l'action de paix de l'Église orthodoxe russe en Terre Sainte, en Irak et en Syrie.

Le mémoire se compose de deux parties. Dans la première, j'ai étudié les bases théologiques de la compréhension religieuse de la paix et de l'activité pacificatrice de l'Église. La source principale sur laquelle l'Église orthodoxe fonde son action pacificatrice est la Bible. Le Christ, puis les apôtres appellent à la paix. Le Christ dit : « Soyez en paix les uns avec les autres » (Mc 9, 50). De même, le commandement de l'amour d'autrui peut être considéré comme un des fondements

Религии, светскость, межкультурное сотрудничество

Мы также смогли увидеть в нашей работе, что актуальность и стратегическая важность исламо-христианского диалога в условиях глобализации современного мира повышается с каждым годом. Наиболее наглядные примеры в этом отношении дает Россия, где проживает самая многочисленная православная группа населения в мире. Именно на основе позиции этой страны, координации ее действий с братскими Православными Церквями в исламской среде определяются и вырабатываются многие параметры путей сотрудничества и партнерства между двумя мирами — православным и мусульманским².

Также нужно отметить особое положение России, сложившейся исторически как союз многих культур, главным образом христианской и исламской, что может сыграть важную роль в контексте налаживания исламо-христианского диалога во всемирном масштабе.

В Евангелии Бог заповедует нам

любить своих ближних так, как мы любим себя. Православные в России считают мусульман своими ближними. Диалог между нами понимается как разумный инструмент общения и поддержания мирных отношений религиозных общин. Мы руководствуемся словами апостола Павла: «Если возможно с вашей стороны, будьте в мире со всеми людьми» (Рим. 12, 18).

На встрече с преподавателями и студентами университета Аль-Азхар в Каире митрополит Волоколамский Иларион (Алфеев) сказал слова, которыми бы мы и хотели завершить нашу статью: «Мы призваны свыше к тому, чтобы жить в мире, к взаимному уважению и противостоянию безнравственному нечестию. Будем же вместе отвечать на вызовы современного мира, защищать наше право жить, основываясь на традиционной нравственности. Это необходимо не только для нас с вами, но и для блага будущих поколений!»⁸ ■

² ФАРАХ Сухейль Наим, «К разумно-рациональному диалогу между цивилизациями (православный и мусульманский мир как образец)» // *Диалог цивилизаций: базовые концепты, идеи, технологии*. Бейрут-Нижний Новгород, 2006. С. 10.

⁸ «Мусульмане и христиане в современном мире». Выступление митрополита Волоколамского Илариона на встрече с преподавателями и студентами университета Аль-Азхар (Каир, Египет, 13 июня 2011 г.)

МИРОТВОРЧЕСКАЯ ДЕЯТЕЛЬНОСТЬ РУССКОЙ ПРАВОСЛАВНОЙ ЦЕРКВИ НА БЛИЖНЕМ ВОСТОКЕ

Станислав Чернов

Научный руководитель: Николай Казарян

Оценка: 17 из 20

Ближний Восток — колыбель христианства, территория, на который жил и проповедовал Христос и его святые апостолы, где возникли первые христианские общины — сегодня один из самых нестабильных регионов мира, где каждый день проливается невинная кровь. К понятию Ближний Восток относятся страны, расположенные на западе Азии и северо-востоке Африки: Израиль, Иордания, Египет, Сирия, Ливан, Турция, Ирак, Саудовская Аравия, Йеменская Арабская Республика, Кувейт и другие.

Моя работа рассматривает деятельность Русской Православной Церкви на Святой Земле (Израиль, Палестина, Иордания), в Ираке и в Сирии по урегулированию последних военных конфликтов. Дипломное сочинение состоит из двух частей: в первой, по преимуществу

теоретической, рассматриваются основные богословские положения христианского понимания мира, на котором зиждется миротворческая деятельность Православной Церкви. Основным источником христианского понимания мира является Библия. Господь наш Иисус Христос в Евангелии призывает людей к миру: «мир имейте между собой» (Мк. 9. 50); «блаженны миротворцы; ибо они будут наречены сынами Божиими» (Мф. 5. 9).

Заповедь любви к ближнему также может рассматриваться как один из главных вдохновляющих источников деятельности Церкви по достижению мира. «Заповедь новую даю вам, да любите друг друга; как Я возлюбил вас, так и вы да любите друг друга» (Ин. 14. 34). В другом месте Христос говорит о любви к врагам:



Interculturalité, Religions, Laïcité

de l'activité pacificatrice. La compréhension de la paix et de la guerre est présentée sur la base d'un des essentiels textes du magistère de l'Église orthodoxe russe *Les Fondements de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe* : « La notion biblique de la paix est notablement plus large que sa conception dans l'ordre politique. Le saint apôtre Paul affirme que "la paix de Dieu... dépasse tout entendement" (Ph 4, 7). Elle est incomparablement plus haute que la paix que les hommes sont capables de créer par leurs propres efforts. La paix de l'homme avec Dieu, la paix avec soi-même et avec les autres hommes en sont des aspects indissociables »¹.

Dans la deuxième partie, intitulée *Les actions pacificatrices de l'Église orthodoxe russe au Proche Orient* est présentée l'analyse de l'activité de l'Église russe pour la paix au Proche-Orient, notamment dans la situation en Irak après septembre 2001, dans le conflit israélo-palestinien, mais aussi j'ai donné un aperçu des dernières actions des responsables de l'Église orthodoxe russe sur la question de la Syrie.

Par rapport à la situation en Irak, la position de l'Église orthodoxe russe consiste dans l'utilisation des moyens pacifiques pour résoudre les problèmes internationaux, une condamnation des actions militaires en générale et notamment contre l'Irak car celles-ci entraînent la mort de nombreuses victimes dans la population civile, la destruction des conditions de vie de millions d'habitants. De même, les actions militaires sans autorisation de l'ONU détruisent le système organisé du droit international, sème le chaos et l'arbitraire. Par rapport au rôle de l'ONU en tant que l'organisation principale du règlement des relations internationales, la position de l'Église orthodoxe russe concorde avec celle de la Fédération de Russie.

En ce qui concerne l'activité pacificatrice de l'Église orthodoxe russe dans le conflit arabo-israélien, la position de l'Église orthodoxe russe consiste dans la nécessité d'accélérer la participation-clé traditionnelle de la Russie au processus de paix au Proche-Orient. Parmi les principaux facteurs

de l'activité pacificatrice de l'Église russe dans ce conflit, on retiendra le combat traditionnel de l'Église pour la paix, la présence des lieux saints et leur accessibilité aux pèlerins, ainsi que l'existence du patrimoine russe sur le sol palestinien.

J'ai voulu décrire les dernières actions de l'Église russe concernant la question de la Syrie. Il faut remarquer que, l'année dernière, pendant la célébration du 1025^e anniversaire du baptême de la Russie, les représentants des Églises orthodoxes locales ont fait une déclaration commune sur la situation au Proche-Orient et l'ont transmise à M. Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie. De même, devant la progression du conflit et la menace d'une intervention armée américaine, le patriarche Cyrille a adressé une lettre au président B. Obama. Le patriarche insiste tout particulièrement sur le sort de la population chrétienne, « menacée d'extermination totale ou d'exil. C'est ce qui se produit déjà dans les régions du pays prises par les combattants rebelles »². Il rappelle que le seul chemin sortir de la crise passe par l'action de la communauté internationale. « Qu'il est important d'utiliser les possibilités ouvertes de résolution diplomatique du conflit actuel, prévoyant le contrôle des armes chimiques de la Syrie par la communauté internationale »³. Le patriarche a appelé le président « à entendre la voix des leaders religieux qui se prononcent unanimement contre toute intervention militaire dans le conflit syrien, et à encourager l'organisation de pourparlers pacifiques au plus tôt »⁴.

Le 8 octobre 2013, jour de la fête de saint Serge de Radonège, la rencontre du patriarche Cyrille a eu lieu avec des hiérarques syriens. Le patriarche Cyrille a parlé des efforts entrepris par l'Église orthodoxe russe pour arrêter le bain de sang en Syrie. Elle collabore notamment avec le gouvernement russe dans sa recherche d'une solution pacifique. « Nous sommes très contents que des propositions capables d'arrêter le bain de sang émanent précisément de la Russie »⁵, a dit le patriarche.

¹ « Les Fondements de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe », accessible en ligne : <http://orthodoxeurope.org/page/3/6.aspx>

² CYRILLE, patriarche de Moscou et de toute la Russie, « Message de Sa Sainteté le Patriarche Cyrille au Président des États-Unis Barack Obama à propos de la situation en Syrie », accessible en ligne : <https://mospat.ru/fr/2013/09/10/news90831/>

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ CYRILLE, patriarche de Moscou et de toute la Russie, « Nous considérons les souffrances du peuple syrien comme les nôtres », accessible en ligne : <https://mospat.ru/fr/2013/10/08/news92274/>

Религии, светскость, межкультурное сотрудничество

«Вы слышали, что сказано: “люби ближнего твоего и ненавидь врага твоего”. А Я говорю вам: “любите врагов ваших, благословляйте проклинающих вас, благотворите ненавидящим вас и молитесь за обижающих вас и гонящих вас, да будете сынами Отца вашего Небесного”» (Мф 5. 43–44). Беспрецедентная в истории человечества заповедь Христа о любви к ближнему и врагам ставит на новый уровень взаимоотношения между людьми, открывает побеждающую силу добра над злом, несмотря на то, что зло продолжает существовать в различных формах. Эта победа сначала совершается внутри человека, в его духе, и затем выражается во внешних формах, в поступках, разрушая в корне всякую вражду и тем самым доказывая созидательную силу любви.

Понимание понятий мира и войны представлено в каноническом документе, принятом в 2000 году Архиерейским Собором Русской Православной Церкви «Основы социальной концепции Русской Православной Церкви»: «Библейское понимание мира значительно шире политического. Святой апостол Павел указывает, что мир Божий [...] “превыше всякого ума” (Флп. 4. 7). Он несравненно выше того мира, который люди способны создавать собственными усилиями. Мир человека с Богом, с самим собой и с другими людьми — неотделимы друг от друга»¹.

Во второй главе под названием «Деятельность Русской Православной Церкви на Ближнем Востоке по достижению мира» представлен анализ и обзор миротворческой деятельности представителей Русской Православной Церкви на Ближнем Востоке. В частности, затрагиваются события в Ираке 2001 года, арабо-израильский конфликт и дается обзор последних встреч Патриарха Кирилла с президентом Б. Асадом и верховным муфтием Сирии в ноябре 2011 года.

Что касается ситуации в Ираке, то еще до начала военных действий 20 марта 2003 г. позиция Русской Православной Церкви заключалась в использовании мирных средств для разрешения международных проблем. Церковь осуждала любые военные действия, поскольку они всегда приводили к большому числу жертв среди мирного населения и к разрушению условий жизни миллионов жителей. К тому же, применение военной силы без санкции Организации Объединенных Наций разрушает сложившуюся систему международного права, сеет хаос и произвол. В отношении роли ООН как организации, регулирующей международные отношения, позиция Русской Православной Церкви согласуется с позицией Российской Федерации, для которой роль ООН в XXI веке должна оставаться доминирующей в урегулировании международных конфликтов.

Позиция Русской Православной Церкви в арабо-израильском конфликте сводится к

необходимости привлечения традиционно ключевого участия России в урегулировании конфликтов на Ближнем Востоке. Среди главных факторов, определяющих деятельность Русской Православной Церкви на Ближнем Востоке, можно выделить следующие — традиционная борьба Церкви за мир на земле, наличие святых мест и необходимость доступа к ним паломников, а также недвижимое имущество Русской Православной Церкви на Святой Земле.

В связи с недавними событиями, в Сирии, в работе представлены последние предпринятые усилия Русской Православной Церкви по урегулированию этого конфликта, в частности посещение Патриархом Кириллом Сирии в 2011 году. Нужно отметить, что летом 2013 года, во время празднования 1025-летия Крещения Руси, главы различных Поместных Православных Церквей приняли совместное заявление, главной темой которого являлось положение христиан на Ближнем Востоке. Текст заявления затем был передан Святейшим Патриархом Кириллом Президенту Российской Федерации В. В. Путину во время встречи в Кремле.

Перед лицом увеличивающейся угрозы военного вторжения США в Сирию, 10 сентября 2013 года Патриарх Кирилл обратился с письмом к Президенту США Бараку Обаме. В письме он выразил тревогу за судьбу христианского населения в Сирии, «которому [...] грозит полное уничтожение или изгнание. Это уже происходит в захваченных боевиками районах страны»². Его Святейшество подчеркнул, что «нынешний сирийский кризис требует разрешения при участии мирового сообщества», с использованием открывшихся дипломатических возможностей, «предусматривающих контроль международного сообщества над химическим оружием в Сирии»³. Предстоятель Русской Православной Церкви обратился к Президенту США с призывом «прислушаться к голосам религиозных лидеров, единодушно выступающих против военного вмешательства в сирийский конфликт, и содействовать скорейшему началу мирных переговоров»⁴.

8 октября 2013 года, в день празднования памяти прп. Сергия Радонежского, состоялась встреча Святейшего Патриарха Кирилла с делегацией сирийских иерархов. Его Святейшество рассказал об усилиях, предпринятых Русской Православной Церковью с целью остановить кровопролитие на сирийской земле. В данном направлении Русская Православная Церковь взаимодействует с руководством Российской Федерации. «Мы очень рады», — отметил Святейший Владыка, — «что именно из России сегодня раздаются предложения, способные остановить кровопролитие»⁵.

В заключении работы сделаны следующие выводы: для водворения мира на Ближнем Востоке ответственными представителями

¹ Основы социальной концепции Русской Православной Церкви. VIII. 5. Война и мир

² Обращения Святейшего Патриарха Кирилла к Президенту США Бараку Обаме в связи с ситуацией в Сирии // Сайт Отдела внешних церковных связей Русской Православной Церкви. URL: <https://mospat.ru/ru/2013/09/10/news90831/>

³ Там же.

⁴ Там же.

⁵ Святейший Патриарх Кирилл: «Мы воспринимаем страдания сирийского народа как свои собственные» // Сайт Отдела внешних церковных связей Русской Православной Церкви. URL: <https://mospat.ru/ru/2013/10/08/news92274/>.

Ainsi, pour parvenir à la paix au Proche Orient, les responsables de l'Église orthodoxe russe ont établi un lien avec les responsables politiques et religieux des États du Proche-Orient ainsi qu'avec l'État russe pour amorcer un dialogue. Ces échanges ont pu se réaliser à travers des visites des responsables de l'Église russe, des messages au nom de l'Église et les prières communes de l'ensemble des chrétiens. Il faut noter que les responsables des États du Proche-Orient

ont exprimé un grand respect par rapport à ces visites. De même, le patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie s'est adressé à plusieurs reprises aux présidents des plus grandes puissances mondiales, notamment au président des États-Unis et au premier ministre de Grande Bretagne.

Ainsi, l'action de l'Église orthodoxe russe pour la paix au Proche-Orient représente un des plus importants éléments de son activité et elle montre aujourd'hui toute sa force. ■



L'INFLUENCE SOCIALE — MODALITÉ D'ANALYSE THÉORIQUE ET RÉALITÉ SOCIALE

Marian Plamadeala

Tuteur : Mme Olivia Ricois

Note de soutenance : 17 sur 20

J'avais toujours un intérêt particulier pour la communication, car celle-ci est étroitement liée avec notre existence et également avec notre société puisque les êtres humains et la communication sont interdépendants.

D'abord, il faut mentionner que l'influence sociale est un processus psycho-social de modification de certains composants axiologiques, comportementaux, affectifs, cognitifs, étant l'effet d'une relation entre deux objets sociaux (des personnes, des groupes, des institutions etc.). Brièvement, l'influence sociale est la modalité par laquelle un groupe, une personne ou une institution essaye de modifier le système des éléments psychologiques de certains sujets sociaux. C'est l'action d'un agent d'influence de modifier le comportement d'un objet social.

Pour la rédaction de mon mémoire j'ai consulté plusieurs auteurs reconnus dans ce domaine, tels que G. Le Bon, D. McQuail, C. Jung et d'autres. Selon le psychologue roumain D. Cristea, les plus importants mécanismes et processus physiques et psychosociaux impliqués dans la réalisation de l'influence sociale, ainsi que dans le changement des attitudes et des comportements, sont les suivants : l'imitation, la contagion, la comparaison sociale, la dissonance cognitive, la suggestion, la persuasion, l'ordre, la manipulation et l'influence des minorités. Certains de ces processus sont déclenchés spontanément,

lorsque la situation sociale remplit certaines conditions ; c'est le cas de l'imitation, la contagion, la comparaison, la dissonance cognitive ou de la pression normative. D'autres sont déclenchés et menés consciemment par l'agent d'influence : la suggestion, la persuasion, la disposition normative disponible, l'ordre et la manipulation.

La plupart des personnes avec lesquelles nous entrons en contact — des amis, des membres de la famille, des enseignants, des créateurs de publicité, des hommes politiques — nous présente des arguments déguisés en tentatives persuasives, ce qui nous amène à penser comme eux ou à nous comporter comme ils le veulent. Il faut ajouter que l'argumentation est un ensemble de concepts ou d'idées qui nous permet de comprendre comment nous pensons et comment nous transmettons nos jugements aux autres, avec pour but de les influencer.

Un autre sociologue roumain S. Moscovici souligne que dans le cadre de la persuasion, le communicateur n'a pas comme unique objectif que nous sachions quelle est sa position, mais aussi d'y adhérer, de saisir son point de vue, autrement dit, pour que nous nous appropriions cette opinion. Il y a une différence fondamentale entre connaître et accepter un message.

Les opinions et les croyances constituent une base fondamentale de notre évaluation.



Религии, светскость, межкультурное сотрудничество

Русской Православной Церкви в рассматриваемый период были предприняты усилия по установлению связей с политическими и религиозными лидерами стран Ближнего Востока, а также с руководством российского государства. Данное сотрудничество осуществлялось посредством визитов ответственных представителей Русской Православной Церкви в страны Ближнего Востока, где проводились совместные богослужения с местными христианами, происходили встречи на самом высоком уровне с представителями власти. Нужно отметить, что руководство рассматриваемых стран всегда проявляло большое внимание и уважение

по отношению к этим визитам. Святейшие Патриархи от имени Церкви направляли послания главам мировых держав. Так, например, Патриарх Алексий обращался к Президенту США Д. Бушу и премьер-министру Великобритании Тони Блэру в связи с кризисом в Ираке, а Патриарх Кирилл — к Президенту США Б. Обаме с связи ситуацией в Сирии.

Таким образом, посредничество Русской Православной Церкви в урегулировании конфликтов на Ближнем Востоке представляет собой важную составную часть ее современной деятельности и демонстрирует ее силу и эффективность. ■

tion affective des *stimuli* (des produits, des personnes, des idées). Un changement d'attitude peut résulter d'une modification d'opinion sur la valeur de certaines caractéristiques.

Quand une personne est soumise à un message, elle va le confronter naturellement avec sa structure cognitive et évaluative préexistante. Elle va réagir au message produisant un ensemble de réponses cognitives liées à l'objet du message. Ces réponses déterminent si le message est accepté ou non. Ainsi, si le récepteur du message s'engage notamment dans la production et le traitement des réponses cognitives ou de pensées en accord avec le message, celui-ci sera probablement accepté, et la persuasion aura lieu. Si, au contraire, le récepteur choisit de contre argumenter, produisant et traitant des réponses cognitives qui sont en désaccord avec le message, ce dernier ne sera pas accepté.

Un rôle important dans la communication est la symbolisation qui est considérée comme un processus par qui, tout d'abord, le sens est associé à des objets, des concepts, des pratiques, des récits spécifiques, ou avec leurs représentations. En fait, par ces moyens, les idées et les images, qui sont variables de complexes, puissantes, chargées émotionnellement, profondément significatives et prolongées dans le temps et dans l'espace au-delà de l'expérience immédiate, sont transmises dans un mode économique et très sûr, à ceux qui ont été socialisés dans une culture ou dans une société.

L'individu peut choisir entre les symboles qui existent, pour les utiliser dans l'expression

de ses sentiments, ou peut les invoquer publiquement, mais il ne peut inventer de nouveaux symboles. Utilisant les symboles pour communiquer, l'individu fait appel au fond collectif de significations, qui les partage avec ses interlocuteurs. Pour donner quelques exemples : le drapeau avec les couleurs et les signes qui signifie l'identité d'une nation ou d'une communauté, et incarne l'idée de nation : l'épée est le symbole de la justice, la croix est le symbole du salut par le Christ, du christianisme en général, le lion est le symbole de la force et du courage, etc. Ainsi, les symboles, que se soient des objets, des pratiques ou des mythes, ont une forme matérielle concrète, qui est en relation avec une idée abstraite. Deuxièmement, les symboles appartiennent à une collectivité et agissent pour lier l'individu à la collectivité, qu'il s'agisse d'une communauté religieuse, d'une société ou d'une forme plus particulière d'association.

On peut conclure que l'influence est le phénomène fondamental de la communication et que la communication même signifie l'influence. Les études sur l'influence, la persuasion, la propagande, la manipulation, sont une seule et même chose, toutes étant issues d'études sur la communication. Une bonne théorie de la communication doit être en mesure d'expliquer l'homogénéité de ces phénomènes. Les phénomènes de l'influence ne sont pas dus directement à la parole. Il n'existe pas un « pouvoir de la parole » sur les moteurs internes du comportement humain. L'influence se produit par la construction d'un monde d'objets cognitifs pour l'acteur qui va être influencé. ■



Échanges avec le séminaire catholique Saint-Sulpice

Notre Séminaire poursuit les échanges avec le Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux établis depuis quatre ans. Cette année, quatre de nos séminaristes ont passé une semaine au Séminaire Saint-Sulpice et, inversement, quatre séminaristes du séminaire Saint-Sulpice au séminaire russe.

Voici quelques témoignages.

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS VÉCUE CONCRÈTEMENT

Julien Sauvé,

séminariste à Issy-les-Moulineaux



L'unité des chrétiens peut être le sujet de discours, de rencontres. Elle peut faire l'objet d'études, de recherches, de colloques, de conférences. Mais elle peut aussi et surtout se vivre très concrètement, dans la vie fraternelle, la prière, le partage, l'amitié.

À l'invitation du hiéromoine Alexandre Siniakov, j'ai eu l'occasion de vivre une semaine au rythme du séminaire orthodoxe russe en France, à Épinay-sous-Sénart, en décembre dernier, et c'est bien dans cette optique que j'y suis allé. Non pas que je n'y aie pas approfondi ma connaissance de l'Église orthodoxe russe. Bien au contraire, mes discussions avec les séminaristes, mes lectures, m'ont permis de mieux apprécier la richesse de cette tradition. Mais c'est avant tout dans le partage de la vie quotidienne que j'ai le mieux vécu cette semaine, à travers les échanges fraternels au repas, les cours, le nettoyage du parc

avec d'autres séminaristes, une sortie communautaire dans Paris. Et bien sûr dans la liturgie. Je me suis mis en route vers Noël en vivant chaque matin la divine liturgie et en priant chaque soir les vêpres avec l'ensemble du séminaire. Le fait que la divine liturgie y soit célébrée en français m'a fait prendre conscience du fait que finalement bien peu de choses nous séparent ! La tristesse de ne pas pouvoir partager l'Eucharistie subsiste bien-sûr, mais quelle joie de pouvoir prier ensemble le Notre Père ou encore le Credo !

Je sais gré au séminaire orthodoxe russe en France et au séminaire Saint-Sulpice d'organiser régulièrement cet échange, et de permettre ainsi aux séminaristes orthodoxes et catholiques de découvrir toute la richesse de nos traditions mutuelles. C'est un signe tout humble mais visible et concret que l'unité des chrétiens est possible. ■

◀ *Rencontre des séminaristes d'Île-de-France en 2013 au séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux à laquelle, pour la première fois, ont participé nos séminaristes.*



MON SÉJOUR AU SÉMINAIRE SAINT-SULPICE

*Victor Voloshyn,
année propédeutique*

En novembre dernier mon confrère Maxime Nikouline et moi-même avons eu la chance de séjourner pendant une semaine au séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux. Ce fut ma première expérience de vie auprès de nos frères catholiques. Quand le père Alexandre, recteur de notre séminaire, m'avait proposé de faire partie des échanges avec le séminaire catholique, j'avais de bonnes raisons de m'inquiéter. En effet, depuis mon arrivée en France pour des études, à peine deux mois s'étaient passés et jusqu'alors je n'avais pas encore eu de contact direct avec la culture française ni ne connaissais-je assez bien la « langue de Molière ».

En entrant dans le grand et somptueux bâtiment du Séminaire Saint-Sulpice, nous avons été accueillis par deux séminaristes venus à notre rencontre pour nous accompagner aimablement chez le recteur du séminaire. Mes craintes sont disparues dès que j'ai vu le visage du ce dernier qui m'a paru familier. Effectivement, j'avais vu auparavant le père Didier Berthet dans mon séminaire à Kiev aux conférences internationales de l'Assomption qui ont lieu chaque année au mois de septembre. Il nous a accordé un accueil chaleureux, en bon père, comme il est usage chez les chrétiens. Nous avons longtemps parlé des personnes que nous connaissions à Kiev et des relations entre les Églises chrétiennes en Ukraine et en Russie. J'ai aperçu des icônes de saint Jean du Kronstadt et de saint Silouane de l'Athos accrochées aux murs de son bureau — des signes discrets de son attachement à la tradition orthodoxe.

L'emploi du temps des séminaristes catholiques ne diffère pas beaucoup de celui qui rythme la vie de notre séminaire, à la

seule exception de la Messe (Divine Liturgie) qui, au lieu d'être célébrée le matin comme dans des séminaires orthodoxes, rassemble les frères à midi après les cours du matin. Nous ne nous attendions pas à entendre l'ensemble des séminaristes sans exception chanter à l'unisson accompagnés de l'orgue. Tout au long de la semaine nous faisons connaissance des traditions et du rite de l'Église catholique. Le premier mercredi de l'Avent fut exceptionnel : ce jour-là les professeurs et les séminaristes n'ont pas échangé un seul mot pendant toute la journée et ont consacré tout leur temps à la prière.

J'ai été désigné par le père Didier pour assister aux cours d'initiation en philosophie, où j'ai appris bien des choses utiles et intéressantes. Nous avons discuté de la philosophie d'Aristote, lu des extraits de son œuvre *Métaphysique* pour en tirer des conclusions qui nous ont parues très utiles pour le monde contemporain. Pour le cours de liturgie le sujet choisi fut les offices des premiers chrétiens, dont les traces sont encore présentes dans la tradition de l'Église orthodoxe aussi bien que dans celle de l'Église catholique.

A la fin de la semaine, le père Didier nous a offert un souvenir : un T-shirt avec l'emblème du séminaire Saint-Sulpice. Ayant remercié père Didier, les professeurs et les séminaristes pour leur accueil très cordial, nous avons exprimé l'espoir que ce séjour, pendant lequel nous nous sommes sentis comme à la maison, ne serait pas le dernier.

Je suis très heureux d'avoir vécu dans cette communauté amicale et je reste en contact avec certains des frères catholiques d'Issy-les-Moulineaux. Maintenant je suis persuadé que nous avons plus de points qui unissent nos Églises que ceux qui les séparent. ■



Обмен с семинарией святого Сульпиция

ПРЕБЫВАНИЕ В СЕМИНАРИИ СВЯТОГО СУЛЬПИЦИЯ

Виктор Волошин,
подготовительный курс

В ноябре прошлого года мне с моим другом Максимом Никулиным посчастливилось провести целую неделю в парижской католической семинарии Сен-Сюльпис. Это был мой самый первый опыт близкого общения с католическими братьями. Когда наш ректор отец Александр предложил мне поехать в католическую семинарию, у меня были все основания для переживаний — ведь не прошло еще и двух месяцев, как я приехал на учебу во Францию; в то время я еще плохо говорил на французском языке, и мне еще не представлялось возможности непосредственно познакомиться с французской культурой.

Когда мы оказались внутри великолепного здания семинарии, нас встретили два семинариста и любезно провели в кабинет ректора. Когда я увидел знакомое лицо отца Дидье, все переживания тут же рассеялись: я несколько раз видел отца ректора в Киевской духовной семинарии на «Успенских чтениях». Он принял нас добродушно, по-отцовски, как и полагается истинному христианину. Мы несколько часов говорили о наших общих знакомых в Киеве и о взаимоотношениях христианских Церквей на Украине и в России. На стенах его кабинета я заметил иконы праведного Иоанна Кронштадтского и преподобного Силуана Афонского — скромное свидетельство о любви отца Дидье к православной традиции.

Расписание в католической семинарии не особенно отличается от жизни православного семинариста, разве что Месса служится не утром, а в полдень,

между лекциями. За богослужением мы никак не ожидали услышать унисонное пение, в котором принимали участие все без исключения семинаристы; их сопровождал малый орган. В течение недели мы знакомимся с духовными традициями Католической Церкви. Особое впечатление произвела среда первой недели Рождественского поста, когда преподаватели и семинаристы за весь день не проронили ни слова, а все время посвятили молитве.

Во многом меня заинтересовал учебный процесс семинарии. Ректор определил меня на первый философский курс. На уроке философии мы обсуждали учение Аристотеля, читали отрывки из его произведения «Метафизика» и почерпнули много полезных и актуальных сведений. На уроке литургии темой занятия было богослужение первых христиан, традиции которых во многом сохраняются и сегодня в литургическом предании как Православной, так и Католической Церкви.

В конце недели отец Дидье вручил мне с Максимом памятные подарки — футболки с эмблемой семинарии, после чего мы поблагодарили всех за теплый прием и выразили надежду на то, что это был не последний наш визит в Сен-Сюльпис.

Я очень рад, что посетил эту прекрасную дружную семью. Со многими из семинаристов я продолжаю поддерживать теплые отношения. Теперь я убежден, что у наших Церквей больше того, что нас объединяет, чем того, что разделяет. ■



MON SÉJOUR AU SÉMINAIRE SAINT-SULPICE

Maxime Nikulin,

master 1 à l'École pratique des Hautes Études

Cette année un autre de nos séminaristes et moi avons passé une semaine au séminaire catholique Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux dans le cadre des échanges entre le séminaire russe et le séminaire Saint-Sulpice qui existent depuis quatre ans.

Il n'est pas possible de connaître la France et sa culture sans comprendre l'héritage spirituel de ce pays qu'est le christianisme catholique. Pendant mes études en Russie à l'Académie théologique de Saint-Petersbourg, je puisais mes connaissances sur le catholicisme dans des livres et aux cours de la théologie comparée. Au séminaire russe en France j'ai l'occasion de faire la connaissance de la vie de l'Église catholique, ainsi que des chrétiens occidentaux, dont beaucoup nous aident à apprendre le français. Mais ce n'est qu'au séminaire Saint-Sulpice que j'ai pu me retrouver au cœur de la vie de l'Église catholique et de son avenir.

Les vues impressionnantes du bâtiment central du séminaire et de sa splendide chapelle m'ont fait penser à la majesté et la gloire de l'Église catholique. Actuellement il y a une cinquantaine d'étudiants au séminaire. Encore en route je m'attendais à rencontrer une multitude de séminaristes et de prêtres en soutanes, comme ils sont habituellement représentés dans des films. Pourtant, j'ai

retrouvé les jeunes étudiants qui s'habillaient en vêtements civils, et même le clergé ne se revêtait des habits religieux que pour célébrer la messe.

Les séminaristes de Saint-Sulpice mènent une vie liturgique très intense. Chaque jour les matines, les vêpres et la messe de midi sont célébrées dans la chapelle, mais, certes, les offices sont plus courts que chez les orthodoxes. Pour moi, ce règlement intérieur ne fut pas une chose nouvelle : l'organisation de la journée au séminaire russe y ressemble beaucoup. La particularité des offices qui m'a surtout plu est que tous les séminaristes chantaient alternativement des psaumes en utilisant des tons particuliers.

J'ai assisté également ensemble avec les séminaristes aux cours de la théologie liturgique, de l'exégèse de l'Ancien Testament, de la spiritualité et de la sociologie de la France contemporaine. Dans l'ensemble, le rythme scolaire m'a rappelé celui du séminaire russe.

J'ai gardé de très agréables souvenirs des contacts avec les séminaristes et le recteur — père Didier Berthet — homme de prière, discret et très cultivé. Je suis heureux d'avoir eu l'occasion de passer une semaine au séminaire Saint-Sulpice qui m'a permis de devenir témoin de la riche vie intérieure de l'Église catholique. ■



Обмен с семинарией святого Сульпиция

ПРЕБЫВАНИЕ В СЕМИНАРИИ СВЯТОГО СУЛЬПИЦИЯ

Максим Никулин,

магистрант в Практической школе высших исследований

В прошлом учебном семестре я вместе с другим семинаристом провел пять дней в католической семинарии Сен-Сюльпис в местечке Исси-ле-Мулино под Парижем. Практика обмена студентами между Русской духовной семинарией во Франции и семинарией Сен-Сюльпис существует уже четыре года.

Понять Францию и французскую культуру невозможно без знакомства с духовным наследием этой страны – католическим христианством. Живя в России, я черпал знания об этой конфессии на уроках сравнительного богословия по книгам. Поступив в Парижскую семинарию, я получил возможность ближе познакомиться с литургической и практической жизнью Католической Церкви, а также с христианами-католиками, многие из которых помогают нашим семинаристам в изучении языка. Но только оказавшись в Сен-Сюльпис, я попал в самое сердце жизни будущего католичества.

Я был впечатлен, когда впервые увидел внушительное здание и церковь семинарии — они сразу напомнили мне о величии Католической Церкви. В настоящее время там обучается около 50 человек. По дороге в семинарию я ожидал увидеть множество студентов и священников

в сутанах, как в фильмах. Однако, как оказалось, семинаристы ходят в светской одежде, даже духовенство облачается только на мессу.

Студенты Сен-Сюльпис ведут активную литургическую жизнь — каждый день служитя утренняя, вечерняя и полуденная месса, но, конечно, они короче, чем соответствующие службы Православной Церкви. Для меня такой распорядок уже не являлся чем-то новым, потому что в Парижской семинарии ежедневные утренние и вечерние богослужения также составляют организационный центр дневного распорядка. Мне понравилось на службах то, что все студенты поют псалмы антифонно на соответствующие мелодии.

Вместе с семинаристами я посещал лекции по литургическому богословию, ветхозаветной экзегетике, духовности и социологии современной Франции. В целом учебный процесс напомнил мне учебу в российской семинарии. Приятные впечатления остались от общения со студентами и ректором, отцом Дидье, человеком развитой культуры, искренне верующим и скромным. Я рад, что у меня была возможность прикоснуться к богатству внутренней жизни Католической Церкви, проведя эти дни в семинарии Сен-Сюльпис. ■



Regard extérieur





MON SÉJOUR AU SÉMINAIRE RUSSE

Anatole Lozovsky,

étudiant à l'Université d'État de Saint-Petersbourg

Il y a dans la vie de tout homme des événements qu'il n'oubliera jamais et dont il se souviendra avec ravissement jusqu'à la fin de ses jours. C'est cet enchantement de sens qui ne cesse de m'émerveiller quand je me rappelle les deux magnifiques semaines passées au Séminaire orthodoxe russe en France.

L'idée même de partir pour un court séjour en France fut tout à fait spontanée. Au cours d'une conversation habituelle avec mon directeur de recherches sur l'avancement de mes travaux sur l'activité des prêtres catholiques français convertis à l'orthodoxie au XIX^e siècle, je me suis retrouvé face à la nécessité de consulter des sources supplémentaires au pays natal des anciens curés français. Sans tout appui en France que ce soit des connaissances ou des amis, je ne pus qu'avec une forte hésitation me décider à faire ce voyage tant désiré tout seul. C'est à ce moment que surgit l'idée de contacter notre Séminaire. La réponse à ma demande fut affirmative et je me suis mis à préparer le voyage.

Depuis la Russie le Séminaire avait pour moi la figure d'une sombre communauté monastique. Ma formation en histoire, portant les préjugés de l'époque soviétique où la religion fut marginalisée et le quotidien des séminaristes semblait tourner autour du jeûne pendant l'année entière, les études acharnées et la prière répétitive, n'a pas eu le dernier rôle à jouer dans cette représentation. Or, me retrouvant en France dans notre séminaire orthodoxe, j'ai été ravi de découvrir que mes idées n'étaient pas exactes.

Situé dans la région parisienne dans les locaux d'un ancien couvent, le Séminaire russe est une école unique dans son genre qui s'inscrit harmonieusement dans le cadre français. La gloire à part représente la chapelle domestique, dont les murs sont ornés de fresques dans le style académique de l'« école de Moscou ». Il semble que je ne sois pas la première personne qui, s'y retrouvant pour la première fois, fut frappé par la splendeur et la beauté de cette église. Le matin et le soir les offices y sont célébrés et l'on peut goûter au chant liturgique orthodoxe, interprété par le chœur des séminaristes. Au début ce n'est pas sans difficulté que je m'habituais à entendre les prières familières à moi depuis l'enfance en français. Mais vers la fin de mon séjour cela m'est devenu tellement naturel qu'à mon retour en Russie, je portais un Nouveau Testament et un livre de prière orthodoxe français dans ma valise.

Il se peut qu'un des traits spécifiques qui distingue le Séminaire de ceux en Russie soit le nombre relativement réduit de ses élèves. C'est une petite famille mais très unie, où chacun connaît bien les autres et est prêt à les aider à tout moment. Et je suis content d'avoir pu devenir ami avec beaucoup d'entre eux ainsi que trouver l'assistance pour mes recherches.

Je remercie Dieu pour ce cadeau inespéré dont je ne pouvais même rêver au début de l'année. Je tiens également à exprimer ma plus profonde reconnaissance au recteur — le père Alexandre — pour son accueil chaleureux, le soutien et la masse d'agréables souvenirs qu'il m'a laissés. ■



Les Éditions Sainte-Geneviève du Séminaire orthodoxe russe ont fait paraître une série de cartes postales représentant les icônes de l'iconostase de la chapelle Saint-Martin et Sainte-Geneviève.

- La première série de douze cartes, format 10×15 cm, représente les icônes des grandes fêtes.
- Quatre autres cartes, format 10×21, représentent les icônes centrales de l'iconostase.

Vous pouvez les commander, en écrivant à editions@seminaria.fr

